



National Library  
of Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street  
Ottawa, Ontario  
K1A 0N4

Bibliothèque nationale  
du Canada

Direction des acquisitions et  
des services bibliographiques

395, rue Wellington  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0N4

*Your file* *Votre référence*

*Our file* *Notre référence*

## NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

## AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Canada

**THESE**

**déposée à l'École des études supérieures et de la  
recherche en vue de l'obtention de la maîtrise ès arts en  
sociologie**

**LES EPOUSES ET LE TRAVAIL DOMESTIQUE:  
UNE LECTURE DES TEXTES DE CHRISTINE  
DELPHY**

**R. LISE LADOUCEUR**

**sous la direction de Prof. Marie-Blanche Tahon**

**Université d'Ottawa  
1994**



**R. Lise Ladouceur Ottawa, Canada, 1994**



National Library  
of Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street  
Ottawa, Ontario  
K1A 0N4

Bibliothèque nationale  
du Canada

Direction des acquisitions et  
des services bibliographiques

395, rue Wellington  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0N4

*Your file* *Votre référence*

*Our file* *Notre référence*

THE AUTHOR HAS GRANTED AN IRREVOCABLE NON-EXCLUSIVE LICENCE ALLOWING THE NATIONAL LIBRARY OF CANADA TO REPRODUCE, LOAN, DISTRIBUTE OR SELL COPIES OF HIS/HER THESIS BY ANY MEANS AND IN ANY FORM OR FORMAT, MAKING THIS THESIS AVAILABLE TO INTERESTED PERSONS.

L'AUTEUR A ACCORDE UNE LICENCE IRREVOCABLE ET NON EXCLUSIVE PERMETTANT A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU CANADA DE REPRODUIRE, PRETER, DISTRIBUER OU VENDRE DES COPIES DE SA THESE DE QUELQUE MANIERE ET SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT POUR METTRE DES EXEMPLAIRES DE CETTE THESE A LA DISPOSITION DES PERSONNE INTERESSEES.

THE AUTHOR RETAINS OWNERSHIP OF THE COPYRIGHT IN HIS/HER THESIS. NEITHER THE THESIS NOR SUBSTANTIAL EXTRACTS FROM IT MAY BE PRINTED OR OTHERWISE REPRODUCED WITHOUT HIS/HER PERMISSION.

L'AUTEUR CONSERVE LA PROPRIETE DU DROIT D'AUTEUR QUI PROTEGE SA THESE. NI LA THESE NI DES EXTRAITS SUBSTANTIELS DE CELLE-CI NE DOIVENT ETRE IMPRIMES OU AUTREMENT REPRODUITS SANS SON AUTORISATION.

ISBN 0-612-00538-0

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
UNIVERSITY OF OTTAWA

Sincère remerciement

à

Marie Blanche Tahon

et à

Marie Louise Boudreau

## PLAN DE LA THESE

<b>Introduction</b>	<b>5</b>
 <b>Chap. I : Une présentation des articles de Delphy</b>	
Les textes:	<b>11</b>
"L'ennemi principal"	
"Mariage et divorce: l'impasse à double face"	
"Pour un féminisme matérialiste"	
"Les femmes dans les études de stratification"	
"Travail ménager ou travail domestique?"	
"Un féminisme matérialiste est possible"	
"Agriculture et travail domestique: la réponse de la bergère à Engels"	
"La famille pas seulement un lieu, mais une façon de produire"	
"Penser le genre: quels problèmes?"	
"Libération des femmes ou droits corporatistes des mères?"	
 Une vue d'ensemble	 <b>23</b>
 <b>Chap. II : Delphy et le contexte des années 70</b>	 <b>27</b>
1. Le marxisme, le matérialisme et quelques notions (théorie; politique; idéologie; économie)	<b>30</b>
 2. Le matérialisme, les femmes et le mouvement féministe	 <b>39</b>

<b>Chap. III : Conceptualisations</b>	<b>43</b>
I. La famille: mode de production patriarcal	44
II. Le mariage: rapport de production	56
III. Le travail ménager ou domestique?	68
IV. La construction de l'épouse	77
V. L'absence de la mère	84
<b>Conclusion</b>	<b>89</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>99</b>

## Introduction

Le savoir dominant, tel qu'il a été conçu et formulé depuis des millénaires, a été l'apanage des hommes. Les connaissances inscrites dans les différentes disciplines ont produit un savoir androcentrique. Bien que certains penseurs masculins aient élaboré sur la différence entre les sexes et sur l'oppression des femmes, leur approche s'inscrit le plus souvent dans une vision où les hommes sont présentés comme étant le "général", l'universel, et les femmes le particulier. Ce qui a pour effet de créer un savoir apparemment asexué. Mais comme Françoise Collin le dit bien, en citant le sociologue philosophe Simmel, "le particulier des hommes est universalisable, celui des femmes seulement particulier." (Collin, 1992; 246). Avec l'émergence du mouvement féministe à la fin des années '60, est apparue "l'oppression" des femmes y compris dans la théorie.

L'émergence du mouvement social féministe est rendu possible par un ensemble de contradictions auxquelles les femmes sont confrontées. Toutefois, elles n'ont pu se déployer qu'à la faveur d'un contexte historique plus vaste qui remonte aux révolutions politiques (anglaise, américaine, française) du XVIIe et du XVIIIe siècles, à la révolution industrielle et au développement du capitalisme.

Les révolutions politiques de la modernité se caractérisent par la reconnaissance que le fondement de la loi n'est plus divin mais humain et que tous les humains sont, en principe, libres et égaux. Malgré l'affirmation de ces principes, les femmes sont exclues des droits

politiques et partiellement des droits civils. Mais proclamer la liberté et l'égalité des humains et en exclure les femmes ne va pas sans failles dans le raisonnement. C'est dans ces failles que va se loger le mouvement féministe du XIXe siècle (Sledziewski, 1991; Fraisse, 1992).

La révolution industrielle et le développement du capitalisme vont largement faire appel à une main d'oeuvre féminine, plus mal payée que la main-d'oeuvre masculine. Les femmes sont particulièrement exploitées dans la production. Toutefois, une brèche est ouverte dans l'enfermement des femmes dans la sphère privée. Dorénavant, une distinction est établie entre d'une part le père et le mari et, d'autre part le patron. Avec l'espace salarial est donnée aux travailleuses une possibilité de se séparer de leur assignation domestique (Rancière, 1993).

Dans le courant du XIXe siècle, c'est la pression du mouvement syndical - qui revendique notamment des hausses salariales -, du mouvement philanthropique - qui promeut l'hygiène et la moralisation de la classe ouvrière - et l'obligation scolaire des enfants qui font que les femmes quittent la production et deviennent "reines du foyer" (Blunden, 1982). C'est à ce moment que l'on assiste à la mise en place du travail ménager et à l'établissement des normes concernant l'élevage des enfants (Boltanski, 1969).

Se met alors en place le modèle pourvoyeur/ménagère. Les deux guerres mondiales sont l'occasion de faire appel massivement à la main-d'oeuvre féminine qui est renvoyée lorsque la guerre est finie. Les années qui suivent la deuxième guerre mondiale connaissent le "baby boom"

(Ricard, 1992). Se développe également ce que l'on appellera en '68, la société de consommation (Langlois, 1990). Les biens de consommation durables et semi-durables sont de plus en plus accessibles. Toutefois, leur accessibilité exige l'addition d'un salaire d'appoint à celui du pourvoyeur. En parallèle, se mettent en place les services qu'impulse l'Etat providence (santé, école). Ils font de plus en plus appel à une main-d'oeuvre féminine, comme l'indiqueront les recensement des années 1965-1970. Ce mouvement de salarisation féminine prend place dans un mouvement de démocratisation de l'enseignement.

Ainsi, à la fin des années '60, les femmes sont confrontées à un ensemble coextensif de contradictions:

1) Leur salarisation augmente et les femmes prennent conscience que les salaires féminins sont nettement inférieurs aux salaires masculins;

2) Les filles sont de plus en plus scolarisées et ne peuvent ignorer qu'à diplôme égal, elles n'auront pas de carrière égale à celle des garçons;

3) Les femmes sont de plus en plus présentes dans la sphère publique, mais des lois continuent à restreindre leur autonomie (puissance paternelle, inégalité face au divorce), et elles restent responsables du travail ménager;

4) La contraception reste interdite de publicité tandis que la pilule a été découverte et l'avortement reste assimilé à un crime.

C'est la prise de conscience de ces contradictions qui expliquera la mobilisation des femmes dans un mouvement féministe.

Celui-ci est à construire, il requiert des théorisations, notamment celles qui illustrent que toutes les femmes sont placées dans des conditions telles qu'elles doivent lutter contre leur oppression. Celle de la sociologue Delphy en est une parmi d'autres (voir chapitre II). Elle a toutefois été très vite remarquée.

A l'encontre de la sociologie parsonienne de la famille qui est alors largement prédominante. Selon celle-ci, les relations familiales s'élaborent à partir des rôles dévolus à chacun des sexes; le rôle instrumental de lien avec la société est réservé au père. Il est le pourvoyeur des biens matériels de la famille. À la mère revient le rôle expressif. Elle le joue à l'intérieur de la famille. Pour Parsons, la famille est un lieu de consommation et n'a pas de fonction économique.

Delphy, au contraire, analyse la famille, principalement comme une unité de production. Elle inscrit ainsi la famille dans l'économique. Le mariage vient sanctionner une relation de travail, où l'épouse accomplit gratuitement un travail pour autrui dans le cadre du ménage ou de la famille. Dans ce sens, le "travail ménager"/"domestique", inscrit dans ce rapport social, est central dans l'analyse de Delphy. Il est le rapport de travail qui permet de constituer les femmes en classe.

La centralité du travail dans son analyse nous amène à nous demander si Delphy, en insistant sur les "rapports entre les hommes et les femmes comme des rapports sociaux de classes" (Tahon, 1985; 250), n'aurait pas tendance à laisser l'élaboration des rapports sociaux de sexe à d'autres sociologues (celles qui animent les ateliers de l'APRE - par exemple,

Kergoat, Daune-Richard, Haicault, Chabaud, etc.). Si, en étudiant les ménagères, Delphy analyse le rapport social dans lesquels s'inscrivent les femmes d'agriculteurs, les femmes d'artisans ou de commerçants, elle est peu attentive aux femmes salariées et surtout à l'enchevêtrement du travail salarié et du travail domestique. Par ailleurs, son souci de tirer au clair le rapport social institué par le mariage l'amène à ne guère prendre en compte des rapports, y compris dans le travail domestique, entre la mère et les enfants. Elle ne les affronte que lorsqu'il est question du divorce, lorsque le père renvoie à la mère la quasi totalité de la charge des enfants. La divorcée est le revers de l'épouse - le mariage et le divorce étant les deux faces d'une même médaille.

L'objet de cette thèse vise la compréhension de la logique à l'oeuvre dans la mise en place des concepts proposés par Delphy. Le questionnement qui la sous-entend peut être formulé comme suit:

**La conceptualisation du travail ménager/domestique proposé par Delphy s'avère nécessaire pour établir l'existence de la "classe des femmes". Elle implique l'autonomie relative de la famille dominée par le mode de production patriarcal. Dans cette perspective, cette conceptualisation ne tend-elle pas à réduire les femmes au seul rôle d'épouse? Mon travail de lecture des textes de Delphy consistera à étudier les implications de cette réduction.**

Pour ce faire, j'ai sélectionné dix articles en fonction du questionnement qui a motivé cette recherche. Sept sont plus directement centrés sur les notions de famille et de travail domestique. Trois textes - "Pour un

féministe matérialiste" (1975), " Un féminisme matérialiste est possible" (1982) et "Penser le genre: quels problèmes?" (1991) - nous permettront de mieux saisir son positionnement théorique.

Un premier chapitre sera consacré à une présentation du contenu des textes. Dans le deuxième chapitre nous tenterons une rapide contextualisation de l'oeuvre de Delphy au regard du *féminisme* des années '70 et de l'influence *marxiste* qu'elle subit. Dans un troisième chapitre, je présenterai une analyse transversale des textes et des notions. Ce qui permettra de dégager les conditions de possibilité de réduire les femmes au seul rôle d'épouse et les implications qui en découlent, d'une part l'occultation de la maternité et du travail que requiert la socialisation des enfants, et d'autre part la prise en compte des rapports "hommes-femmes" exclusivement dans la sphère familiale.

Pour mener ce travail à bien, j'ai lu la production de nombreuses théoriciennes féministes (voir bibliographie) qui ont alimenté ma réflexion. Toutefois mon souci est analytique, non pas comparatiste, aussi les textes autres que ceux de Delphy, ne seront pas directement utilisés. Dans le travail que constitue cette thèse, l'objet est de mettre à jour la construction du discours "delphyen".

## **Chapitre I : Une présentation des articles de Delphy.**

Ce premier chapitre, est une présentation des textes de Christine Delphy. J'en ai fait un bref résumé qui consiste à faire ressortir les arguments dont elle se sert pour démontrer la pertinence de l'hypothèse principale. Dans chaque texte, j'ai cru bon de souligner les termes ou les notions qu'elle utilise pour nous faire part des ses idées.

### **1-"L'ennemi principal"**

Dans "L'ennemi principal", écrit en 1970, Delphy fait mention d'un besoin d'analyse de l'oppression des femmes. Tout au long de l'article, elle se sert de termes spécifiques pour parler de la situation des femmes. Les concepts principalement utilisés sont ceux de famille, de travail ménager, travail domestique, d'oppression, de rapport de production et de mode de production. De plus, elle évoque le concept de classe des femmes.

Delphy soutient l'hypothèse de l'existence conjointe de deux systèmes de classe dans lesquelles les femmes doivent évoluer; la classe industrielle et la classe patriarcale. Dans la première, les femmes font face à l'exploitation capitaliste et dans la seconde elles font face à l'exploitation familiale ou patriarcale. Toutefois, elle note que "l'exploitation patriarcale constitue l'oppression commune, spécifique et principale des femmes." (Delphy, 1970;136).

Pour soutenir son hypothèse, elle présente la famille comme une unité de production où la force de travail des femmes est appropriée par les hommes. Elle démontre que les rapports de production, existant dans la famille, sont les raisons pour lesquelles le travail domestique et l'élevage des enfants se font gratuitement par les femmes. Ce n'est donc pas la nature des tâches qui les rend non productives et impayées, mais la relation globale et personnelle dans laquelle évoluent les rapports de production des membres de l'unité familiale.

La famille serait le lieu de l'appropriation et de l'oppression des femmes, en tant que classe, puisque le travail effectué gratuitement à l'intérieur de la famille est rémunéré à l'extérieur de l'unité. Pour Delphy, l'équation femme=épouse semble être primordiale à son analyse.

De plus, Delphy nous dit que, comme la majorité des femmes se marient, toutes entreront dans ces rapports de production qu'est le mariage. C'est en tant que "groupe soumis à ce rapport de production, [qu']elles constituent une classe." (Delphy, 1970;133). Pour elle, femme est l'équivalent d'épouse.

"De façon révélatrice, les termes de femmes et d'épouse sont synonymes. Le terme *slave* vient d'«esclave»: une population biologique tout entière est vouée par naissance au servage. De la même façon, la population femelle tout entière est vouée à devenir «la femme» de quelqu'un." (Delphy, 1970;133)

## 2-"Mariage et Divorce: l'emprise à double face."

Dans ce texte paru en 1975, Delphy nous présente son hypothèse en utilisant principalement les concepts de famille, de travail ménager, travail domestique et d'appropriation. Pour elle, le divorce est une institution au même titre que l'institution du mariage. En fait, le divorce, serait la continuation du mariage puisqu'il reste le lieu de l'appropriation de la force de travail des femmes.

Elle utilise la charge des enfants pour illustrer le bien-fondé de son hypothèse. Dans le mariage, la charge des enfants est assumée gratuitement et exclusivement par les femmes. "*Cette charge* assumée par la femme, confirme l'hypothèse de l'appropriation du travail de la femme par le mari, mais de plus elle fait entrevoir ce qui est moins évident: que cette appropriation, caractéristique du mariage, persiste après que celui-ci est rompu"(Delphy, 1975a;137). Le divorce comme le mariage sont donc des moyens d'attribuer collectivement la charge des enfants et en exempter collectivement les hommes (Delphy, 1975a;141).

Delphy avance aussi que la dyade mère-enfant et la misère qui les entoure est nécessaire au système afin de perpétuer cette exploitation collective. Exploitation collective qui se vit individuellement par chaque femme. Cette misère, qui entoure les paires femmes et enfants, pousse les femmes au mariage ou au remariage. "De même qu'elles doivent exister, virtuellement ou réellement, pour permettre

l'exploitation dans le mariage, elles doivent être misérables pour alimenter celui-ci."(Delphy, 1975a;145).

### 3-"Pour un féminisme matérialiste."

L'usage du terme oppression est prédominant dans ce texte qui est écrit en 1975. Delphy note que le féminisme matérialiste est la seule prémisse qui offre une démarche intellectuelle utile à la lutte des femmes contre leurs oppressions. C'est la seule qui peut expliquer politiquement la situation de l'oppression des femmes.

Delphy décrit comment les démarches des autres disciplines et méthodologies n'incluent pas le concept d'oppression dans leurs analyses. Ce faisant, ces domaines nient l'oppression des femmes. Elle nous dit qu'une "science féministe -ou prolétarienne- peut venir à expliquer l'oppression: pour ce faire elle doit en partir" (Delphy, 1975b,62). Delphy semble vouloir faire un rapprochement entre la science prolétarienne et la science féministe. Toutes deux partiraient d'une approche historique pour analyser, décrire et dénoncer la domination d'un groupe social sur l'autre.

Delphy en nous disant qu'il faut utiliser des prémisses théoriques qui partent de l'oppression, ne préconise pas pour autant de mettre de l'avant une nouvelle discipline, mais plutôt de prendre un point de vue matérialiste pour comprendre l'expérience totale du vécu privé et collectif des femmes. L'objet de ce nouveau regard serait d'ouvrir l'histoire aux affrontements entre "les femmes sociales et les hommes

sociaux" (Delphy, 1975b;66). Puisque les femmes, en tant que groupe, sont exclues de la lutte des classes, leur oppression n'est pas "pensée comme une exploitation de classe". En fait, l'oppression des femmes a été exclue du matérialisme, jusqu'à ce que les femmes conceptualisent leur oppression, la faisant ainsi entrer dans le politique.

Delphy, dans ce texte, associe l'oppression au politique, donc à la possibilité de changement et elle démontre aussi que parler de "condition féminine" renvoie à la naturalité donc à l'inchangeable. Delphy fait aussi usage du terme de révolte lorsqu'elle nous entretient du féminisme et de l'oppression des femmes. "Comme le féminisme-mouvement vise la révolution de la réalité sociale, le féminisme point-de vue théorique, et chacun et indispensable à l'autre, doit viser une révolution de la connaissance" (Delphy, 1975b;67).

#### **4-"Les femmes dans les études de stratification."**

Paru en 1977, ce texte de Delphy avance l'hypothèse de prédominance de la classe patriarcale sur la classe industrielle pour expliquer l'appartenance de classe des femmes. À travers ses arguments, elle utilise les concepts de famille, de mode de production, de classe patriarcale et industrielle, et de stratification.

Delphy dénonce les méthodes de stratification sociale, qui disent que puisque les femmes n'ont pas de profession, elles sont donc classifiées d'après la profession de leur mari ou de leur père. Selon ces méthodes, les femmes n'ont pas de position propre pour déterminer leur

appartenance de classe. Pour démontrer ce point, elle utilise deux études portant sur les méthodes de stratification des familles. En fait, ce serait la famille, par le biais du statut socio-économique du chef de famille (le mari), qui déterminerait la stratification sociale de tous les individus de l'unité familiale. En effet, puisque "la famille est une unité de rang équivalent" (Acker, cité par Delphy, 1977;25), elle sert d'indicateur de la position sociale des femmes.

Tout en dénonçant la médiatisation des femmes face à leur appartenance de classe, Delphy suggère que ces femmes entrent dans un rapport de production, "i.e. une façon de gagner leur vie" (Delphy, 1977;36), qui leur est spécifique. Ce rapport de production qui "constitue maris et femmes en classes patriarcales antagonistes" (Delphy, 1977;37) caractérise seulement les femmes. C'est pourquoi elles s'inscrivent dans une classe sociologique à part: la classe patriarcale, et celle-ci a prévalence, pour elles, sur la classe industrielle.

### 5-"Travail Ménager et travail domestique."

En 1978, Delphy démontre son désaccord face à la définition restreinte du travail ménager. Elle se réfère plutôt au travail domestique pour parler de l'ensemble du travail effectué gratuitement par les femmes dans l'unité familiale.

Delphy n'utilise le concept de famille qu'une seule fois, elle se sert principalement du terme de "ménage" pour décrire l'unité familiale. Pour elle, l'exemple qui soutient le mieux son hypothèse est

l'autoconsommation des ménages. Elle établit que les activités liées à la consommation familiale, qui ne sont pas comptabilisées, ne se limitent pas aux ménages agricoles. Même si les tâches sont différentes, elles sont accomplies dans un même rapport de production, soit le travail d'épouse.

Dépendamment de la situation du chef de ménage (le mari), les femmes accompliront des tâches professionnelles spécifiques en plus des tâches ménagères. Aussi, que ce soit le travail professionnel ou ménager de l'épouse, celui-ci est fait gratuitement pour autrui. Comme "les caractéristiques économiques du travail domestique débordent largement le contenu classique et s'appliquent à des «travaux» dits non ménagers, d'autre part, qu'elles ne s'appliquent pas nécessairement à toute activité ménagère au sens technique" (Delphy, 1978;41), il est important d'utiliser un terme qui inclurait toutes les caractéristiques du travail d'épouse. Le terme "*domestique*" englobe tout travail gratuit des femmes "effectué dans la *domus* au sens large et sociologique." (Delphy, 1978;54)

#### 6-"Un féminisme matérialiste est possible."

Ce texte écrit en 1982, se veut une riposte à des critiques du travail de Delphy faite par deux Anglaises, Michèle Barrett et Mary McIntosh. Dans cette réplique, Delphy démontre comment les analyses contradictoires de l'oppression des femmes servent à exempter les hommes de toute responsabilité dans cette oppression. Les concepts

utilisés dans cet article sont principalement oppression, marxisme, matérialisme, capitalisme et patriarcat.

À travers cette réponse, Delphy utilise des éléments dénonçant l'élitisme intellectuel qui rend la théorie inaccessible à celles qui pourraient dénoncer l'oppression. De plus, elle note que, pour certaines, le marxisme est devenu une vérité absolue. Pour elle, l'utilisation de cette approche théorique est importante, en autant qu'elle est compatible avec l'analyse de l'oppression des femmes. Même si le marxisme ne rend pas compte de l'oppression spécifique des femmes, il met de l'avant des concepts généraux qui peuvent aider à articuler et à comprendre l'oppression des femmes.

Pour Delphy, contrairement aux dires de ses critiques, l'oppression patriarcale des femmes est celle qui prédomine sur l'oppression capitaliste. C'est par le travail domestique qu'elle démontre l'oppression économique des femmes. En fait pour Delphy, l'économique, l'idéologique et le politique doivent se comprendre simultanément pour bien cerner l'oppression des femmes. En n'étudiant pas la condition économique des femmes, on nie l'oppression des femmes vécue au sein de la famille. De plus, en mettant nos énergies à dénoncer l'oppression des prolétaires, l'on tait l'oppression spécifique des femmes.

Donc, pour Delphy, la déformation du marxisme et la priorité donnée à l'exploitation capitaliste, aux dépens de l'exploitation patriarcale, a déresponsabilisé "la classe des hommes comme l'opresseur". (Delphy,

1982;85) En effet, selon elle, "ce sont les hommes qui bénéficient de l'exploitation patriarcale, et non le capital." (Delphy, 1982;85)

### 7-"Agriculture et travail domestique: la réponse de la bergère à Engels."

Christine Delphy réfute l'idée que la subordination des femmes soit due au fait qu'elles ne participent plus à la production, puisque la production se passe à l'extérieur de la famille et que les femmes sont restées à l'intérieur de l'unité familiale.

En 1983, répondant à Engels, elle dénote qu'en s'insérant dans les rangs du travail salarié, les femmes continuent de vivre une oppression qui leur est spécifique. Il faut chercher ailleurs les racines de cette oppression. Delphy se sert des familles agricultrices, comme un "laboratoire naturel" (Delphy, 1983;10) pour démontrer la subordination des femmes.

Elle poursuit en disant que ce n'est pas au sein du capitalisme mais dans le patriarcat que se situe l'oppression spécifique des femmes. Pour Delphy, dans le mode production domestique, qui est encore bien présent dans nos sociétés, la famille est un "lieu de rapport de travail". Dans ce rapport de travail, ce sont les tâches des femmes qui sont gratuites, pas celle du "chef de famille". De ce fait, le travail des femmes est improductif parce qu'il se fait dans le cadre d'une relation de mariage. En fait, Delphy dit que c'est dans la nature de la relation que se trouve le droit pour les hommes de s'approprier le travail des femmes.

C'est, "la nature de contrat de servage du lien conjugal" qui permet de dire improductif le travail des femmes.

Pour camper son argumentation, elle utilise principalement les notions de travail ménager, travail domestique, famille et oppression.

### **8-La famille: pas seulement un lieu, mais une façon de produire.\***

Dans cet écrit datant de 1986, Delphy reprend les avancées qu'elle a émises à travers les différents textes antérieurement exposés dans ce travail. Elle émet l'hypothèse de "l'existence d'un mode de production domestique distinct du mode production capitaliste"(Delphy, 1986;49).

Elle démontre ce propos en affirmant que le secteur productif n'est pas le lieu unique de toutes les productions de richesses. Elle suggère que la famille a une "fonction économique propre" (Delphy, 1986;51). La famille est le lieu de production de type marchand et non-marchand et d'activités économiques, où existent des "modalités selon lesquelles le travail est utilisé" (Delphy, 1986;53). Delphy fait un retour en arrière sur l'analyse qu'elle a fait du travail ménager. La nature des tâches effectuées par les femmes dans le cadre de la famille n'a rien à voir avec la gratuité de ce travail, "mais à tout à faire avec le lieu social où il est fourni: avec la nature du rapport de production familiale." (Delphy, 1986;55)

Dans cet article, elle utilise des termes de famille, travail ménager et travail domestique et de mode de production capitaliste et mode de production domestique.

### 9-Penser le genre: Quels problèmes?

Dans ce texte, Delphy émet l'hypothèse qu'il y a une difficulté de penser le genre, à cause du présupposé de l'antériorité du sexe sur le genre. Pour démontrer son hypothèse, Delphy fait un parcours historique de l'émergence de la notion de "rôles sexuels", de rôles de sexe et de genre.

Les termes de rôle de sexe et de genre renvoient à une construction sociale où des tâches sont considérées comme masculines ou féminines. Toutefois, selon Delphy, il manque des éléments à la définition de genre soit la hiérarchie et l'asymétrie.

Delphy poursuit en disant qu'avec l'arrivée du concept de genre, les études prouvant "l'arbitraire des rôles de sexe et le non-fondé des stéréotypes, (...) progresse" (Delphy, 1991;92). Toutefois, on continue à penser le sexe comme explication du genre. Le sexe biologique, -i.e. le naturel- serait responsable de la division minimale du travail et serait un signe physique à être "le réceptacle de classification" (Delphy, 1991;93). Selon Delphy, ces thèses ne parviennent pas à expliquer les raisons de cette division du travail et laissent tomber ce qui constitue le genre- i.e. le social - la hiérarchie.

Pour Delphy, il faut laisser tomber les présupposés de la direction causale du sexe vers le genre. Pour ce faire, elle suggère "de délimiter et revendiquer un territoire pour le social: posséder un lieu conceptuel différent de celui du sexe..." (Delphy, 1991;96). De plus, Delphy dit que notre société est hiérarchique et que les valeurs sont hiérarchisées. C'est dans cette optique qu'elle considère que le masculin et le féminin sont construits et que la société est fondée sur la hiérarchie de genre. "J'ai dit de la vision de la société où les valeurs existent dans leur «être» avant leur hiérarchisation qu'elle était statique et ultimement naturaliste" (Delphy, 1991;99). Elle termine son article en soulignant le maintien de la difficulté de penser et en suggérant que "peut-être ne pourrions-nous penser le genre que le jour où nous pourrions *imaginer le non-genre.*" (Delphy, 1991;100)

#### **10-"Libération des femmes ou droits corporatistes des mères"**

Delphy émet ici une hypothèse qui vient dénigrer les revendications maternelles des féministes. Selon elle, ces revendications seraient plutôt une revendication pour la propriété exclusive des enfants.

Delphy utilise trois exemples où, selon elle, les féministes font preuve de leurs revendications maternelles:

1-Selon l'auteure, avec les nouvelles techniques de reproduction, les féministes donnent une définition "naturelle" de la filiation où le rôle de géniteur est pratiquement occulté. De ce fait, seul le lien biologique maternel serait garant de la parentalité;

2-La reconstruction féministe de l'évolution humaine suggère que l'affiliation d'un nouveau-né se fait automatiquement à la femme qui l'a mis au monde. Et ceci, par le seul processus biologique qu'est l'accouchement. Donc, le lien mère/enfant serait le seul producteur de culture;

3-Le lien sacré lie directement toute qualité féminine à la maternité.

Selon Delphy, l'analyse de ces trois secteurs de revendications féministes démontrent comment les enfants sont devenus des biens à posséder et qu'ils appartiennent aux femmes. Dans ce texte de 1991, Delphy n'utilise pas les concepts apparaissant dans ses autres écrits, soit les concepts de famille, de mode de production, d'oppression, de rapport de production et de travail domestique et de travail ménager.

### Une vue d'ensemble

Suite à la lecture des textes présentés dans ce travail, nous pouvons constater que Delphy a tenté de conceptualiser les bases d'une analyse féministe matérialiste de la situation des femmes. Aussi, il me semble évident que nous sommes à même de remarquer une certaine constance dans les écrits de Delphy. C'est en étudiant la famille comme unité de production, qu'elle installe les rapports de production sanctionnés par le mariage, et qu'elle arrive à émettre l'objet d'étude et les lieux de l'oppression des femmes.

A travers les textes, nous notons que pour elle, la famille est le lieu principal où se vit l'oppression des femmes. En effet, l'utilisation que

Delphy fait de la notion de famille renvoie à un mode de production spécifique. À l'intérieur de l'unité de production qu'est la famille, les rapports de production qui s'exercent entre les conjoints serait le lieu précis de l'oppression des femmes.

Les textes de Delphy sont aussi traversés par la notion de dualité de système de classe pour les femmes. Effectivement Delphy fait une avancée selon laquelle les femmes constitueraient une classe à part. En fait, elle nous dit que la position sociale des femmes relève presque uniquement de la classe patriarcale, et ceci à cause du rôle d'épouse que la majorité des femmes sont appelées à jouer. Donc, l'oppression principale des femmes serait véhiculée, principalement, par la classe de sexe.

En analysant la situation des femmes de cette façon, Delphy ne semble pas faire de distinction entre la femme et l'épouse. En fait, sauf dans l'article portant sur la maternité, Delphy n'utilise pratiquement jamais le terme de mère pour démontrer l'oppression des femmes. Lorsqu'elle parle de la femme ou des femmes, elle fait surtout référence à l'épouse, non pas à l'enfant femelle, à la mère, à la travailleuse et ou à la personne individuelle de la femme. Nous pourrions être enclins à croire que pour Delphy, la femme = épouse, et que tout autre situation de vie n'existe pas. Bien qu'elle se défende de laisser pour compte les célibataires, les veuves etc..., en disant que même si les femmes évitent le mariage, elles en subiront les effets sur le marché du travail, son analyse se base sur les femmes mariées et ne s'applique qu'à elles.

C'est par l'analyse du travail domestique que Delphy installe les femmes dans la production. Elle nous entretient non pas d'une série de tâches, mais d'un travail inscrit dans un rapport de production. Ce rapport de production se retrouve dans le mariage.

Tous ses textes se rapprochent d'un thème principal, l'existence de deux systèmes d'exploitation, dont l'un est directement lié à l'exploitation des femmes par le biais de la gratuité du travail domestique. Les plus récents semblent faire une coupure avec la pensée type de Delphy. Toutefois, en y regardant de plus près, on y retrouve des thèmes qui étaient insérés timidement à l'intérieur des textes antérieurs.

Ainsi dans "Libération des femmes ou droits corporatistes des mères", elle nous entretient de la propriété des enfants, thème qui se retrouve déjà dans "Mariage et divorce l'impasse à double face". Toutefois, si 1975 elle associait la propriété aux deux parents dans le mariage, à la mère dans le divorce, en 1992 elle se fait plutôt critique des féministes et des pensées féministes face à la maternité.

De plus, une certaine constante semble exister dans la dénonciation de la "naturalité" comme base des constructions idéologiques des femmes et de leurs prescriptions sociales. Dans "Penser le genre: quels problèmes?", Delphy s'en prend aux analyses qui fondent le genre sur les catégories "naturelles" de sexe. Ce même souci de "dénaturaliser" et d'inscrire dans le social les activités humaines, transparait quand elle dit

" cet essai (...) tente de montrer que non seulement le couple conjugal, mais aussi le couple mère-enfant représentés par l'idéologie dominante comme des associations présociales, apolitique, «biologique», «naturelle», sont tous deux des associations fondées sur et réalisant des exploitations inextricablement reliées." (Delphy, 1975;146)

Et en 1970, "[c]e n'est pas ici le lieu de discuter du phénomène de la construction de l'idéologie «naturaliste» qui sous-entend le système en mythe des origines (...)" (Delphy, 1970;117). Encore en 1991 elle écrit, au sujet des revendications maternelles, "on feint d'oublier que le pouvoir des parents sur les enfants n'est pas naturel, que *rien* n'est naturel dans une société humaine." (Delphy, 1991;109) Comme nous pouvons le voir, Delphy accorde une importance particulière au social comme prééminent sur le «biologique» et le «naturel». Toutefois, au niveau conceptuel, nous pouvons constater qu'elle utilise largement le vocabulaire marxiste.

Delphy se sert d'un vocabulaire à base conceptuelle marxiste pour exprimer, démontrer et décrire les prémisses de son analyse des rapports de sexes. Pour elle, les concepts d'oppression, de famille, de rapport de production, de mode de production, de patriarcat, de capitalisme et de classe de femme font partie intégrante de sa discussion. Ce faisant, elle a mis de l'avant une analyse matérialiste de la situation des femmes, ce qui nous a permis de faire des avancées au niveau analytique, théorique et politique.

## Chapitre II : Delphy et le contexte des années '70

Aux yeux de ses artisans - mouvement étudiant et mouvement ouvrier -, Mai '68 était un mouvement de protestation contre l'autoritarisme et la centralisation de l'Etat gaulliste; contre les conditions de vie imposées par le capitalisme - "métro, boulot, dodo" - qui empêchaient de "jouir", qui brimaient l'imagination et la liberté d'expression et de création. Il fallait "changer la vie" en alliant réflexion théorique et pratique militante.

Sans faire une recension des divers groupes gauchistes et anarchistes de multiples obédiences qui fleurirent alors, on peut noter, pour notre propos, que si des étudiantes et des jeunes femmes en furent partie prenante, elles eurent rapidement l'occasion de déchanter. Immédiatement elles furent affrontées à leur place sexuée dans les groupes: les "penseurs" et les "meneurs" étaient des hommes qui daignaient faire appel à des femmes pour taper les tracts à la machine, servir le café pendant les réunions, balayer les salles après et éventuellement devenir leurs petites amies (Boons et al., 1983).

Celles qui s'y cramponnaient devaient admettre que la théorie n'était pensable que par des cerveaux masculins et que "la question des femmes" se résoudrait avec l'avènement du socialisme qui ne manquerait pas de succéder au capitalisme. Elle était tout au plus une "contradiction secondaire".

Or, on l'a vu en introduction, la situation des femmes à la fin des années '60 prenait place dans un ensemble de contradictions qui pouvait leur laisser penser qu'elles devaient se mobiliser pour leur propre libération.

Elles avaient en héritage *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir (1949), qu'elles s'empressèrent de lire ou de relire, seules ou collectivement. À cette prise de conscience de l'inégalité sociale entre les sexes, de l'assignation sociale des femmes à être "le deuxième sexe", à occuper la position de "L'Autre", les "filles de mai" purent donner l'allure d'une lutte collective, d'un projet révolutionnaire qui était assez directement influencé par ce qu'elles avaient tiré (dans les livres et dans les groupes) de "la théorie marxiste". Après *Le deuxième sexe* chacune lisait *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*. La plupart adhèrent à ces considérations d'Engels (Marx et Engels, 1968; 579):

"The emancipation of women becomes possible only when women are enabled to take part in production on a large, social scale, and when domestic duties require their attention only to a minor degree. And this has become possible only as a result of modern large-scale industry, which not only permits of the participation of women in production in large numbers, but actually calls for it and, moreover, strives to convert private domestic work also into public industry. "

Certaines - que l'on réunira sous la bannière "tendance lutte des classes" - persistent alors à rendre le capitalisme seul responsable des ghettos d'emploi féminins mal rémunérés et de l'assignation des femmes au

travail ménager destiné à reproduire la force de travail des prolétaires exploités par ce mode de production. Son abolition est considérée comme la condition nécessaire à la libération des femmes.

D'autres lectrices des mêmes textes en font un usage différent:

"Les concepts utilisés dans les pages précédentes (force de travail, liberté et contrainte de se vendre, extorsion de surtravail, dépossession totale de toute humanité), sont les mêmes que ceux utilisés par Marx pour définir les rapports entre les capitalistes et les prolétaires. Il nous semble que ces concepts, mieux que tous les autres, permettent de saisir la spécificité de la condition des femmes et illustrent leurs rapports antagonistes avec les hommes autant que l'inanité de la domination de ces derniers, comme celle des bourgeois [...]"(Collectif Italien, 1974; 226)

En Italie, cette perspective favorisera le développement d'une réflexion et d'une lutte "pour le salaire contre le travail domestique" qui resteront largement incomprises en France. Le féminisme "radical" français - à ce moment, les féministes qui se distinguent de la tendance "lutte de classes", proches des groupes gauchistes - s'empare lui aussi du "marxisme" "pour mieux assurer un fondement économique à l'exploitation des femmes". Et comme le note encore Fr. Picq (1993; 199):

"Beaucoup acceptent l'analyse du patriarcat de Christine Delphy. Celui-ci n'est pas un sous-produit du capitalisme mais un mode de production lui-même, qui repose sur l'exploitation des femmes dans le travail domestique. Cette théorie a le grand avantage de mettre l'accent sur ce qui unit les femmes, malgré les différences sociales. Non pas leur nature biologique mais leur situation sociale.

L'autonomie politique de la lutte des femmes y trouve une justification théorique."

On ne peut réduire le féminisme français du début des années '70 à ces deux tendances ("lutte de classes" et "radicale") qui orientent surtout leurs réflexions sur l'oppression économique des femmes. D'autres théoriciennes se penchent plus sur le symbolique (psychanalyse, littérature, sémiotique, etc.). Elles seront parfois désignées, et souvent péjorativement, comme les tenantes d'"un féminisme de la différence".

Enfin, il faut encore remarquer que si des chercheuses se préoccupent de théoriser l'oppression économique des femmes, le mouvement féministe se mobilise sur une revendication principale: la reconnaissance de la "libre disposition du corps" qui passe alors par la reconnaissance du droit à la contraception et à l'avortement.

Ce panorama dressé trop rapidement (voir Picq, 1993), revenons-en à Delphy. Dans un premier temps, je présenterai son utilisation du marxisme et mettrai en évidence son approche des notions de "théorie", "politique", "idéologie", et "économie" et, dans un deuxième temps, son application de l'analyse matérialiste aux femmes et au mouvement féministe.

### **1. le marxisme, le matérialisme et quelques notions**

Selon Delphy, l'analyse de la situation des femmes peut bénéficier des concepts forgés par le marxisme. Elle souligne toutefois que les "concepts

utilisés pour l'analyse de l'exploitation capitaliste (du Capital pour simplifier) ne peuvent, effectivement, rendre compte de l'exploitation des femmes, [...] pour la simple raison que les concepts utilisés pour rendre compte de l'exploitation *par le salaire* - et c'est le sujet du Capital - ne peuvent rendre compte de l'exploitation des non-salariés." (Delphy, 1982;61).

Delphy accuse certains marxistes de confondre les principes du matérialisme et l'analyse que Marx fait du mode de production capitaliste (Delphy, 1982;60). Ainsi, dit-elle, les concepts de classe et d'exploitation ne proviennent pas de l'étude du capitalisme. Ils lui préexistent, ils permettent cette étude et sont à l'origine de la notion de capitalisme comme "système *particulier* d'exploitation" (1982; elle souligne). "Ces concepts plus généraux - classe, exploitation - non seulement n'exigent en rien que la division sexuelle soit ignorée, mais au contraire sont éminemment utiles pour *l'expliquer*" (Delphy, 1982; 61, elle souligne).

Déjà en 1970, Delphy présente le matérialisme historique comme reposant "sur l'analyse des antagonistes sociaux en termes de classes, les classes étant elles-mêmes définies par leur place dans le processus de production" (Delphy, 1970; 112). En 1975, elle note que le matérialisme est "une théorie de l'histoire [...] où celle-ci s'écrit en terme de domination des groupes sociaux les uns par les autres" (Delphy, 1975; 62). De plus, le matérialisme serait le seul outil d'analyse propice à jeter un regard sur la situation des femmes.

"À mon sens, le matérialisme n'est pas un outil possible, parmi d'autres, pour les groupes opprimés; c'est l'outil même, précisément dans la mesure où c'est la seule théorie de l'histoire pour laquelle l'oppression est la réalité fondamentale, le point de départ." (Delphy, 1982;62)

Lorsque Delphy parle d'expliquer la division sexuelle elle entend: "non pas la décrire, ni décrire seulement ce qui est fait après qu'elle existe, mais rendre compte de sa *genèse*" (Delphy, 1982; 61). Elle l'inscrit, dit-elle, dans une approche matérialiste. Cette démarche matérialiste est censée expliquer distinctement l'oppression des femmes sans la faire passer par l'oppression des ouvriers.

Le marxisme est matérialiste, dans la mesure où il part de l'oppression pour l'expliquer. Selon Delphy, on ne peut restreindre le matérialisme à l'analyse du mode de production capitaliste mais "cela n'empêche nullement l'application des concepts matérialistes à l'oppression des femmes" (Delphy, 1982; 62).

Après cette entrée en matière quelque peu généraliste, je présenterai maintenant les notions de "théorie", "politique", "idéologie" et "économie", telles que je les saisis au travers des textes de Delphy.

#### \* "théorie"

La notion de théorie est généralement conçue comme étant un "ensemble ou système d'énoncés logiquement interconnectés de différentes façons

complexes" (Gauthier, 1984;524). Cette définition large de la théorie fait appel à la science ou à un savoir. Delphy associe explicitement la notion de théorie aux notions de connaissance, de science et de savoir qui sont contenues dans "chaque discipline particulière" (Delphy, 1975; 62).

Mais, la théorie pour Delphy, est un concept qui ne se conçoit pas seul, il s'inscrit dans un ensemble social: il y a une imbrication du politique et de la théorie. En fait, dit-elle, "nous privilégions une définition politique du théorique», car une définition qui distingue les deux, et a *fortiori* une définition qui *oppose* les deux, est réactionnaire" (Delphy, 1982; 55). Elle ajoute "que la théorie ne doit pas être indépendante de la politique, mais aussi que de toute façon elle ne peut pas, même si elle le voulait, l'être" (Delphy, 1982; 59).

En effet, chaque "science construit son objet. Ceci signifie que non seulement son contenu mais les limites et la définition de son champ d'application, son domaine même, [...] en sont une création" (Delphy, 1975; 64). Une discipline, comme la sociologie, si elle choisit théoriquement de ne pas poser les rapports hommes-femmes "comme des rapports d'oppression, les posent, par action ou par omission, comme *autres*" (Delphy, 1975; 64). Et ceci, en soi, est un positionnement politique. Nier le lien entre politique et théorie constitue une position de domination:

"l'idée d'une science neutre - d'une théorie non reliée à une position sociale/politique - n'est pas une idée elle-même neutre, elle ne vient pas d'une absence de position socio-politique, puisqu'une telle absence est inconcevable.

L'idée que le savoir n'a pas de fondement dans la position sociale est au contraire produite par une position sociale bien précise: la position de dominance" (Delphy, 1982; 59).

La vision qu'a Delphy de la théorie peut sembler totalisante. Elle fait un "appel incessant du matérialisme en tant que totalité -/outil, /a théorie- à la rescousse de la légitimation de l'analyse féministe [...]" (Tahon, 1985; 257). Elle le justifie: "précisément dans la mesure où c'est la seule théorie de l'histoire pour laquelle l'oppression est la réalité fondamentale, le point de départ" (Delphy, 1982; 62).

#### \* politique

Delphy a tendance à assimiler le politique au social: "la notion d'une cause politique i.e. sociale fait partie intégrante du concept d'oppression" (Delphy, 1975; 62). Elle l'oppose au "privé" mais, "il va sans dire que le social dont il est question ici n'est pas le « social » des journalistes: l'extérieur opposé à l'« intérieur », le superficiel, l'événementiel opposé au profond. C'est le politique, opposé au « privé »" (Delphy, 1975; 64).

Comme nous pouvons le constater, Delphy associe fréquemment "politique" et "oppression". Alors, l'oppression "renvoie à un arbitraire, à une explication et à une situation *politiques*" (Delphy, 1975; 61; elle souligne). La notion de politique, intimement liée à celle d'oppression, fournit une possibilité de révolte en vue d'un changement. Elle est alors amenée à souligner la primauté de la pratique ou d'une situation sociale sur le politique. "La condition des femmes n'a pas donné lieu à une lutte parce qu'elle était « politique »: le « politique » est un concept, pas un

élément de la réalité concrète. Elle est « politique » dès lors qu'elle a donné lieu à une lutte, et dans le même moment cette condition a été pensée comme une oppression" (Delphy, 1975; 67).

Nous pouvons remarquer que la conception qu'a Delphy de la théorie et du politique est utilitariste. Ils sont mis au service de la construction d'une lutte à mener. La notion de politique est imperméable aux questions relatives au "vivre-ensemble".

#### \* idéologie

Quant à la notion d'idéologie, Delphy la réduit le plus souvent, me semble-t-il, au sens commun, au discours quotidien, aux constructions sociales qui émergent de la structure sociale.

À l'encontre de cette accusation (Barrett et Mc Intosh), Delphy (1982) se défend de rejeter les dimensions idéologiques de l'oppression des femmes. Sa polémique n'est pourtant pas très éclairante et son argumentation est quelque peu embrouillée. Il en ressort, si je lis bien, qu'un lien serait à faire entre psychologie et idéologie, à condition que se développe "une psychologie réellement matérialiste" (ce que n'est pas la psychanalyse). Se citant elle-même, Delphy rappelle qu'elle écrivait dès 1977 (et soulignait): "[...] la structure psychologique, qui est le relais de la structure institutionnelle dans la production des « préjugés » et du dit « sexisme »... est tout aussi *concrète* et *objective* et *extérieure à l'action de l'individu* que la structure institutionnelle".

En 1982, Delphy réfute qu'une explication de la construction de l'identité de genre" puisse "donner la clé de la division sexuelle et de l'oppression des femmes". Elle poursuit, en quête, sans doute d' "une psychologie réellement matérialiste" (Delphy, 1982; 76):

"Pour moi l'étude de la façon dont l'identité de genre est acquise ne peut pas prendre la place de l'étude de la construction sociale de la division sexuelle, bien qu'elle soit essentielle pour comprendre comment cette division sexuelle fonctionne; mais l'acquisition de l'identité de genre ne peut, de toute évidence, expliquer l'existence même de ces genres, car ils doivent bien exister avant d'être acquis."

Ici, Delphy ne précise pas sur quoi repose l'existence des genres avant leur acquisition. Elle le fera ultérieurement (dont 1992): c'est la hiérarchie. Et, dès lors (1992; 99):

"si les femmes étaient les égales des hommes, les hommes ne seraient plus les égaux d'eux-mêmes; pourquoi les femmes ressembleraient-elles à ce que les hommes auraient cessé d'être? Et si on définit les hommes dans la problématique du genre, ils sont d'abord et avant tout des dominants; leur ressembler, ce serait être dominantes aussi; mais ceci est une contradiction dans les termes. Si, dans un couple collectif constitué de dominants et de dominés, on supprime l'une des catégories, que ce soit celle des dominants ou des dominés d'ailleurs, on supprime *ipso facto* la domination, et on supprime donc l'autre catégorie du couple; ou, pour le dire autrement: pour être dominant, il faut avoir quelqu'un à dominer; et on ne peut pas plus concevoir une société où tout le

monde serait « dominant » qu'une société où tout le monde serait « le plus riche »."

En d'autres mots,

"La notion de l'existence d'une base matérielle et de son rôle déterminant est inhérent au concept d'idéologie." (Delphy, 1982; 77)

Autrement dit encore, l'idéologie "apparaît comme le reflet exact, comme le seul reflet possible du monde" (Delphy, 1982;80). Ainsi, la vision que Delphy propose de l'idéologie me semble moins complexe, moins riche que celle que propose Godelier (1984; 221-222):

"La part idéale d'un rapport social, c'est d'abord l'ensemble des représentations, des principes, des règles qu'il faut «mettre-en-action» pour engendrer ce rapport *entre* les individus et les groupes qui composent une société (...). De ce fait la part idéale d'un rapport social se compose également des valeurs, positives ou négatives, qui sont attachées à ce rapport (...) Ces deux composantes idéelles des rapports sociaux sont donc liées au fait que ces derniers ne sont produits et reproduits que par combinaison et l'articulation des deux types de pratiques, individuelles *et* collectives (...)"

Les concepts d'idéologie, de théorie et de politique chez Delphy, sont interreliés. Elle semble vouloir légitimer sa vision totalisante de la théorie en s'appuyant sur son positionnement politique. En partant d'une science féministe - qui peut-être l'équivalent de la science prolétarienne - pour expliquer la situation d'oppression des femmes, Delphy nous dit qu'elle se base ainsi sur une position politique - le

matérialisme - qui part de cette oppression. Les autres positions politiques semblent être discréditées par Delphy comme étant seulement idéologiques. "Nul n'est en dehors du champ politique: on est simplement d'un côté ou de l'autre. S'ils ne sont pas du côté des opprimés, ils sont de l'autre. Et leur démarche intellectuelle le manifeste." (Delphy, 1982; 58).

#### \* Economie

L'économie prend donc une place prédominante dans l'analyse de Delphy. Sans fournir une définition explicite de l'économie, on peut considérer qu'elle utilise cette notion pour désigner ce qui entoure le travail, le mode de production et les rapports de production dans lesquels ce travail s'effectue. Ainsi, les femmes ne s'inscrivent pas dans

"l'économie classique ou plutôt classiquement définie. Elles ne vendent ni leurs produits pour de l'argent ni leur travail pour un salaire. Elles donnent leur force de travail contre un entretien. Ainsi non seulement elles ne sont pas insérées *concrètement* dans le marché du travail mais elles ne sont pas non plus intégrées abstraitement dans le mode de production classique (salarial-industriel, capitaliste ou socialiste). Leur rapport de production spécifique est irréductible aux catégories d'analyse dérivées de l'étude de l'économie classique. " (Delphy, 1977; 36, elle souligne)

Émerge de cette description, l'existence d'un mode de production autre: le mode de production domestique, qu'elle n'articule pas au mode de production capitaliste.

## 2. Le matérialisme, les femmes et le mouvement féministe

Même si Delphy se revendique du matérialisme, elle est peu sensible au volet historique.

Elle semble supposer que le féminisme n'a pas d'histoire. "L'acte de naissance porte une date: 1970. C'est cette année-là, si l'on en croit le numéro spécial de *Partisans*, « Libération des femmes: année zéro », que commence le combat." (Picq, 1993;11) C'est Delphy qui est en charge de ce numéro, et c'est dans celui-ci qu'elle fait paraître son article "L'ennemi principal". Dix ans plus tard, en 1980, la couverture du numéro 7 de *Questions féministes* présente une affiche d'archives sur laquelle on peut lire: « Libération des femmes, année zéro » et le premier article, celui de Delphy, lui fait écho: « Libération des femmes an dix ». En 1975, elle avait justifié "Le renouveau du féminisme" par "l'emploi du terme « oppression ». (...) Le terme oppression, (...), renvoie à un arbitraire, à une explication et à une situation *politiques*" (Delphy, 1975; 61). Le féminisme des années '70 serait donc le premier mouvement féministe politique.

Mais il est "d'abord", dit-elle aussi, "un mouvement *social*" (Delphy, 1975; 61). On a vu, toutefois, que la distinction entre politique et social paraissait étrangère à la pensée de Delphy. Il est un mouvement social

car il est un mouvement de révolte inscrit dans le politique. Ce qui laisse supposer la possibilité de changements.

"L'implication logique et nécessaire de la révolte des femmes, comme de toute révolte, est que leur situation peut être changée: sinon pourquoi se révolter? La croyance à la possibilité de changement implique la croyance à l'origine sociale de la situation" (Delphy, 1975; 61).

Dès 1970, elle considérait qu'il est le mouvement révolutionnaire qui doit établir "des bases pour une analyse matérialiste de l'oppression des femmes" (Delphy, 1970; 114).

Pour Delphy, "le matérialisme (...) c'est l'outil même, précisément dans la mesure où c'est la seule théorie de l'histoire pour laquelle l'oppression est la réalité fondamentale, le point de départ" (Delphy, 1982; 62). Ainsi l'oppression agit comme le moteur de l'histoire. Et le renouveau du mouvement féministe coïncide avec l'apparition de l'utilisation du concept d'oppression.

Il s'agit désormais de procéder à "une étude dont le but est de rendre compte de la situation d'oppression des femmes..." (Delphy, 1975; 62); elle s'inscrit à l'intérieur d'une science féministe qui serait semblable à la "science prolétarienne", puisque toutes deux partent de l'oppression dans le but de l'expliquer. De plus, Delphy prétend qu'une connaissance qui "prendrait comme point de départ l'oppression des femmes constituerait une révolution épistémologique, et non une nouvelle discipline ayant

les femmes comme objet..." (Delphy, 1975; 65). Il s'agirait d'élargissement du matérialiste fécondé par le féminisme.

L'avènement du renouveau du mouvement des femmes, comme démarche intellectuelle, est important aussi bien pour la lutte féministe que pour la connaissance. En ce sens, "le féminisme-mouvement vise la révolution de la réalité sociale, le féminisme-point de vue théorique, et chacun est indispensable à l'autre, doit viser une révolution de la connaissance" (Delphy, 1975; 67). Ainsi, le féminisme vient *ajouter* ce qui manque au matérialisme pour devenir "*la* théorie de l'oppression" (Tahon, 1985; 251).

Selon Delphy, le féminisme, rend possible une modification de l'analyse marxiste:

- "- d'une part parce qu'il lui est impossible d'accepter la réduction du marxisme à la seule analyse du Capital;
- d'autre part parce que la lutte des ouvriers/capitaliste n'étant pas la seule lutte, cet antagonisme ne peut plus être tenu pour la dynamique unique de la société
- enfin parce qu'elle modifie aussi l'analyse du Capital *de l'intérieur* "(Delphy, 1982; 63)

Delphy semble appliquer le matérialisme de façon mécanique. Elle fait une utilisation conventionnelle des concepts qu'elle adapte à la situation des femmes. Ainsi, elle oppose le mode de production capitaliste à celui de mode de production patriarcal, la classe sociale à la classe des femmes

et oppression à exploitation. C'est dans son utilisation des concepts que transparaît l'influence de l'analyse marxiste, et dans son application de l'économie à la situation des femmes.

Le féminisme permet la transformation du matérialisme et sert d'outil analytique de l'oppression des femmes en plus de revoir l'analyse du Capital à partir de l'analyse du patriarcat. (Delphy, 1982):

"Ces deux objectifs : étendre les *principes* du marxisme i.e. le matérialisme à l'analyse de l'oppression des femmes, et revoir l'analyse du Capital à partir des acquis de l'analyse féministe, sont ce qui devrait définir, si les mots ont un sens, une démarche marxiste féministe ou féministe marxiste. " (Delphy, 1982; 63)

En reprenant les concepts marxistes de manière quelque peu mécaniste et en "élargissant" la conception matérialiste à l'oppression des femmes, Delphy réussit à faire émerger "le mode de production domestique". Il reste déconnecté du mode de production capitaliste. C'est sans doute la condition nécessaire à l'émergence de "la classe des femmes".

### **Chapitre III : Conceptualisations**

Comme nous avons pu le constater dans le chapitre II, Delphy se dit féministe parce qu'elle prend pour objet d'étude les femmes, et matérialiste car elle part de la situation d'oppression des femmes comme prémisses de base à l'analyse. Voyons maintenant comment elle applique ces approches théorico-politiques à la conceptualisation du travail domestique gratuit et à d'autres notions qui l'encadrent. Ce troisième chapitre serait ainsi subdivisé:

#### **I. La famille: mode de production patriarcal**

- 1-éléments descriptifs
- 2-approche plus conceptuelle
- 3-des rapports économiques
- 4-la famille patriarcale

#### **II. Le mariage: rapport de production.**

- 1-mariage fondement de la famille
- 2-obligation au mariage

#### **III. Le travail ménager ou domestique?**

#### **IV. La construction de l'épouse**

#### **V. L'absence de la mère**

## **I. La famille: mode de production patriarcal**

Delphy fait un usage fréquent du terme de famille, si j'ai bien compté, elle l'a utilisé 130 fois dans les 10 textes étudiés. Toutefois, il apparaît que ce concept de famille n'est pas employé, à tout coup, dans le même sens; parfois plus descriptif et d'autres fois plus près de l'analyse conceptuelle qu'elle en fait. Aussi, je voudrais faire ressortir la construction que fait Delphy de ce concept afin de voir s'il existe des nuances à l'intérieur de chaque article et dans l'ensemble de son travail.

### **1. Éléments descriptifs**

La famille, comme représentation d'un endroit, d'un mode d'existence et telle que vue par l'idéologie dominante est parfois utilisée par Delphy. En fait, comment parler de la réalité d'une tranche de notre vie autrement qu'en disant "la vie de famille". Ou encore, comment nommer les activités spécifiques qui se passent dans cet espace, sauf pour y référer en disant "le cochon mangé par la famille" (Delphy, 1970;121). Bref, Delphy fait usage du terme de famille pour évoquer certaines scènes de la vie quotidienne.

Delphy se sert aussi du terme famille comme sujet prêt à être qualifié, en référence à une typologie: "famille paysanne", "famille d'ouvrier" et/ou "famille bourgeoise". Dans le texte "Libération des femmes ou droits corporatistes des mères", elle s'adapte en ajoutant les qualificatifs de "monoparentales, biparentales, multiparentales par recomposition après divorce". Ces qualificatifs sont essentiellement descriptifs.

Le terme "famille" sert également à décrire et à dépeindre le ou les rôles tenus par un ou des acteurs de l'unité familiale. De manière assez traditionnelle, le "chef" ou le "père" de famille est un homme adulte, la femme est son épouse et les enfants sont "là". Dans le cas des familles agricoles, ces derniers constituent également une force de travail appropriée par le père. Sinon, ils ne sont pas caractérisés. Lorsqu'elle fait allusion à la "femme- chef de famille" c'est pour nier la possibilité d'une inclusion (Delphy, 1975). Effectivement, et nous le verrons plus loin, la famille ne peut être constituée par la dyade mère/enfant. L'existence d'une telle famille permettrait aux femmes d'être le "chef de famille". Mais, pour Delphy, il ne peut y avoir qu'un "chef de famille" et c'est le mari.

Si l'usage du terme de famille est constant à travers les textes, Delphy utilise aussi le terme de "ménage", pour, semble-t-il, dire famille. Toutefois, il est à noter une différence lors des utilisations de ces termes. Le "ménage" semble être employé en référence à d'autres recherches ou résultats. Par exemple, dans "L'ennemi principal", l'utilisation du terme "ménage" s'accompagne d'une citation d'un économiste où ce dernier fait une comparaison entre une firme et le "ménage". Aussi, dans le texte "Travail ménager ou travail domestique?", Delphy choisit le terme "ménage", tel que défini par le gouvernement français lors de la comptabilisation de "l'autoconsommation des ménages", pour démontrer la productivité du travail des femmes à l'intérieur de la famille.

## 2. Une approche plus conceptuelle

En contrepartie à ces éléments plus descriptifs, Delphy nous offre une conceptualisation de la famille. Pour elle, c'est un lieu sociologique où l'exploitation des femmes se fait par le biais du travail qu'elles y effectuent. Comment articule-t-elle les notions qui font émerger cette exploitation? Quels sont les mécanismes qui sont propices à l'émergence et à la survivance de cette exploitation?

Bien que Delphy ne donne pas une définition de la famille contemporaine, elle en utilise une qui provient de la Rome antique: "[H]istoriquement et étymologiquement la famille est une unité de production. (...) en d'autres termes la famille est l'ensemble des individus qui doivent leur travail à un « chef »" (Delphy, 1970;119). C'est par une telle définition que l'on s'aperçoit que Delphy ne nous entretient pas de la "forme réelle de la famille ouvrière, (...) mais de la forme *ouvrière-bourgeoise*, c'est-à-dire de la structure des rapports que la classe dominante s'efforce d'instituer au sein des familles ouvrières" (Bertaux, 1977; 84). Nous aurons l'occasion d'y revenir.

De plus, elle semble souscrire en partie à l'élaboration de la famille telle que faite par Parsons. Elle se sert des concepts et de la catégorisation de Parsons tout en s'inscrivant en faux contre le contenu théorique de celle-ci. Ainsi, contrairement à Parsons qui prétend que la famille américaine n'a aucune fonction économique, sauf en ce qui a trait à sa fonction de consommation, Delphy inscrit la famille dans l'économie.

Elle poursuit dans la même foulée, lorsqu'elle nous entretient de la structure de la famille qui semble reposer sur le mariage et où on y retrouve une asymétrie entre les sexes. Au rôle expressif attribué aux femmes par Parsons, elle oppose la gratuité du travail domestique des femmes. Travail gratuit à l'intérieur de la famille, ainsi les femmes *donnent* leur force de travail aux chefs de famille. Toutefois, ces mêmes femmes qui effectuent le même travail à l'extérieur de la famille, *vendront* leur force de travail.

Mais, pour Delphy, comme pour Parsons, seul l'homme est le lien avec la société et est le seul à avoir accès à l'extérieur de l'unité familiale. Comme chef de famille, il est le seul à bénéficier de la production de sa femme, "et ne peut l'échanger qu'en dehors de la famille" (Delphy, 1970;127). En fait, "le mari s'approprie tout le travail effectué dans la famille puisqu'il peut le vendre sur le marché comme le sien propre" (Delphy, 1975;131). Avec la montée de l'industrialisation, il sera salarié. Si Parsons dit que cette division entre les sexes est complémentaire et nécessaire au bon fonctionnement de la société, Delphy dira que cette division sert principalement à la reproduction et à la survie du système patriarcal.

On peut constater, que non seulement Delphy a subi les influences du marxisme qui se marquent dans le langage et l'approche analytique qu'elle utilise, mais elle a certainement subi partiellement l'influence du sociologue Parsons, et de ses détracteurs. Delphy semble faire le procès de cette perspective sociologique et ainsi s'inscrire dans le mouvement de dénonciation féministe de l'époque. N'aurait-elle pas tendance à en reprendre le contenant et à en replacer le contenu? On peut se demander

si Delphy, dans son analyse de la famille, ne fonctionnalise pas le marxisme.

Ce qui m'apparaît absent chez Delphy, c'est une description concrète de la famille - i.e. composition, appartenance de classe, etc. Notons d'abord qu'il est "entendu" que celle-ci se compose d'un homme, d'une femme et d'enfants dont le nombre n'est jamais précisé. Par exemple, elle ne fait jamais allusion à l'impact de la chute de la natalité enregistrée en Occident depuis le milieu des années 60 (et dont on s'est rendu compte quelques années plus tard). Pas plus qu'elle n'enregistre une transformation dans l'histoire des enfants et de leur place dans la famille et vis-à-vis du couple parental (Roussel, 1989).

Delphy ne situe pas socialement la famille en référence à l'appartenance de classe telle qu'habituellement utilisée en sociologie (place dans les rapports de production extra-familiaux). Il ne s'agit pas d'un "oubli" ou d'une négligence: pour établir que les rapports hommes-femmes à l'intérieur de la famille sont des rapports antagoniques, elle pense la famille sous le modèle d'une petite entreprise où le mari est le patron et où l'épouse et les enfants travaillent "gratuitement" pour lui. Il s'agit, au sens strict, d'une famille pré-capitaliste dans laquelle la personne de la femme est aliénée au mari.

Autrement dit, dans la famille selon Delphy, chacun des membres a une place dans le processus de production. Les hommes sont les pourvoyeurs monétaires et sont les seuls à participer de la sphère économique publique, tandis que les femmes exécutent gratuitement les tâches

domestiques et l'élevage des enfants. Comme on l'a vu, ces tâches domestiques ne peuvent être monnayées sur le marché. Mais cette opération, quand elle est possible, revient à l'homme (cas du paysan). Comme on l'a vu encore, les enfants sont pratiquement inexistantes dans l'analyse de Delphy, il semble toutefois entendu que leur travail revient de droit à l'homme-mari-père.

### 3. Des rapports économiques

C'est donc par le biais de l'économie, que Delphy établit les rapports sociaux qui sont propres à la famille. Selon elle (1986; 50), sa démarche

"va à l'encontre de l'approche sociologique classique qui:

- accepte le découpage de la réalité entre « social » et « économique »
- revendique la famille pour le « social »
- étant bien entendu que le « social » est exclusif de l'« économique »."

Pour sa part, dans cette dichotomisation qu'elle-même propose, elle n'hésite pas à prendre parti pour l'économique:

"une analyse féministe radicale fondée sur les principes marxistes: rejetant les pseudo-théories qui font de la famille d'abord et avant tout un lieu d'endoctrination idéologiques des « futurs producteurs » destinés à soutenir indirectement la seule exploitation capitaliste et ignorant sa fonction économique. " (Delphy, 1970; 115)

Pour Delphy, la fonction économique de la famille ne se limite pas seulement à la consommation. Elle est aussi le lieu de production de biens qui peuvent être échangés sur le marché ou consommés dans la famille. En 1986, elle écrira que "la famille est productrice de richesse pour elle-même". Elle souligne que si l'autoconsommation est présente dans toutes les familles, elle est loin d'être réellement prise en compte dans le produit national brut. Mais son insistance porte surtout sur le fait que la famille est le "lieu d'une exploitation économique: *celle des femmes* " (1970;115; je souligne). C'est par le biais des travaux domestiques et l'élevage des enfants, qui sont la responsabilité exclusive des femmes et qui sont non rémunérés, qu'elle explique l'exploitation spécifique des femmes dans la famille.

De cette inscription de la famille dans l'économie et dans un mode de production spécifique, découlent des rapports de production spécifiques. C'est par l'existence d'un mode de production domestique, familial ou patriarcal (l'un ou l'autre de ces termes est utilisé, ils paraissent interchangeable), que Delphy explique l'exploitation des femmes. Dans "L'ennemi principal", elle nous explique que le mode de production est une façon de produire des biens autoconsommés en plus des biens destinés au marché de l'échange. En 1986, en faisant une rétrospective sur ce qu'elle a écrit, elle nous dit que le mode de production est "un ensemble de règles (...) qui régissent l'obtention et l'utilisation du travail." (Delphy, 1986; 53).

Elle poursuit son explication en démontrant l'existence de deux formes distinctes de mode de production qui sont régies par des règles différentes

et concernent des "classes" différentes, celle des femmes et celle des hommes: le "mode de production familial - l'exploitation du travail gratuit de la femme -" (Delphy, 1970;127), et le mode production industriel.

"En résumé, alors que le salarié dépend du marché, (...) la femme mariée dépend d'un individu. Alors que le salarié vend sa force de travail, la femme mariée la donne: exclusivité et gratuité sont intimement liées. (Delphy, 1970;132)

Pour Delphy, le mode de production patriarcal est ce qui caractérise la famille, où la gratuité du travail des femmes n'est pas due à la nature des tâches, mais au rapport social dans lequel il s'effectue. Les familles paysannes sont un "*laboratoire naturel*(...): ici, toutes les conditions sont réunies pour tester l'hypothèse de «l'exclusion des femmes de la production sociale comme cause de leur subordination»." (Delphy, 1983;10). Au sein de ces familles, et des familles en général, ce n'est pas tout le travail qui est gratuit. "Le travail gratuit est celui qui est accompli par des individus situés à des places bien précises dans l'exploitation familiale *par* la famille elle-même en tant qu'organisation sociale." (Delphy, 1983;12). Le travail qui est gratuit est celui des femmes, des enfants et des autres dépendants du chef de famille. Ainsi, la famille est construite, comme le système capitaliste, sur des bases inégalitaires et est gérée par des relations de dépendance.

Delphy, démontre que ce sont principalement les femmes qui *doivent* fournir un travail gratuit:

"La gratuité du travail des femmes continue d'être acquise lors même que la gratuité du travail des enfants est mise en question: de plus en plus fréquemment, lorsque des ménages de générations différentes coexistent sur l'exploitation, le fils exige que son travail lui soit payé - et non plus «récompensé» par le seul entretien de sa force de travail; "(Delphy, 1970;120)

Les rapports sociaux qui découlent de cette exploitation sont nécessairement antagoniques. Mais il faut souligner que cet antagonisme ne marque que les rapports hommes-femmes dans lesquels l'homme est dominant et la femme dominée.

En insistant sur la famille comme un lieu de production, Delphy ne la prend guère en considération comme lieu de reproduction de la force de travail. Elle ne la voit pas comme lieu de "production anthroponomique". Aux considérations de Bertaux selon lesquelles,

"ce travail n'est pas un travail « improductif » ou une « activité féminine » mais bel et bien un travail *productif* qui produit la marchandise essentielle à la production de capital, l'énergie ouvrière masculine; (...) à travers l'apparence de services rendus personnellement à une autre personne c'est à la production de ce qui produit le capital que s'activent quotidiennement des millions de femmes d'ouvriers." (Bertaux, 1977; 87-88)

Delphy rétorquerait sans doute qu'en responsabilisant le capitalisme, elles servent "*à exempter les hommes de toutes responsabilités* dans l'oppression des femmes." (Delphy, 1982; 52).

#### **4. La famille patriarcale**

Pour Delphy, le mode production familial, et les rapports de production spécifiques à l'organisation familiale, suffisent à justifier "l'ennemi principal" des femmes: le patriarcat. Ce qui se passe comme production à l'intérieur de la famille, sert seulement le "patriarche". Il est le seul bénéficiaire du travail des femmes, que ce soit au niveau de la production de nourriture pour l'autoconsommation, ou encore le soin aux enfants et aux parents âgés. La pensée de Delphy semble être rigide sur ce point et il m'apparaît difficile de faire transparaître dans ses écrits la possibilité d'une imbrication entre les deux systèmes d'exploitation. En fait, pour Delphy le système patriarcal prend préséance sur le système capitaliste comme base de l'exploitation des femmes.

Delphy démontre son hypothèse de "l'ennemi principal" tout au long de ses textes en présentant la famille comme évoluant en vase clos. La famille serait repliée sur elle-même et ne subirait aucunement les influences du monde extérieur. Par exemple, Delphy n'élabore pas sur la famille ouvrière, se contentant de dire que les mêmes conditions se retrouvaient au sein de toutes les familles. Elle n'élabore pas non plus sur les transformations des formes familiales qui se sont produites depuis vingt-cinq ans: familles monoparentales, recomposées, homosexuelles, etc. Elle en reste à la vision classique de la famille nucléaire pour faire son

analyse. Ce qui ne l'empêche pas de dénoncer ce même fait chez d'autres féministes. Elle cite:

"Marie-Jo Dhavernas...a trouvé que pour légiférer sur la procréation assistée, on érige en modèle immuable et réputé naturel une seule et unique forme de filiation, une seule et unique forme de parentalité: le modèle du couple et de la famille légitime occidentale. Or celui-ci (..) a toujours été un modèle, une norme idéale et non statistique..." (Delphy, 1991;98)

Mais elle ne l'applique que très partiellement à ses propres analyses. Et même si elle enregistre que les anthropologues établissent que la famille patrifocale n'est pas universelle, elle ne démord pas du principe que

"si la famille en tant que lieu de production des enfants peut être envisagée comme matrifocale même dans nos sociétés, il n'en reste pas moins qu'en tant qu'unité de production économique, elle est bien définie (...) comme l'ensemble des parents et serviteurs qui donnent un travail à un chef: un père." (Delphy, 1975; 142)

En effet, selon Delphy, "la paire fondamentale employée à propos du couple mère/enfant ne désigne pas une association d'individus mais essentiellement un système de rôles et d'obligation: une formation sociale" (Delphy, 1975;144). En tant que formation sociale, cette paire est sujette à l'exploitation patriarcale. "L'existence de ces paires est *inséparable* de leur condition misérable." (Delphy, 1975;145) cette misère est nécessaire pour pousser les femmes à adhérer à la famille patriarcale/patrifocale en se remariant.

En ce sens la matrifocalité - le couple mère/enfant - n'est pas le contraire de la patrifocalité, mais "va de pair avec celle-ci, elle en est une condition." (Delphy, 1975; 145) Delphy argumente que l'association mère/enfant n'est pas une famille, puisque la famille est patriarcale - le chef de famille étant toujours le père.

En conclusion à cette section sur la famille, on pourrait se demander si en privatisant la vie de famille, en cloisonnant la famille en une unité privée, Delphy ne met pas de côté l'argumentation qui dit que "les rapports sociaux qui structurent la famille n'existent qu'en liaison avec l'institutionnalisation permanente de la fabrique, de l'école, de la médecine." (Bourgeois et al., 1978; 10). Elle oublie que les individus, hommes ou femmes, sont des acteurs sociaux et qu'ils-elles sont déterminés-es socialement par les institutions présentes dans la société.

De plus, en présentant "l'ennemi principal" comme étant le patriarcat - i.e. les hommes -, en énonçant les rapports au sein de la famille à un niveau personnel et antagonique, elle oublie que c'est aussi de l'idéologie dominante capitaliste que provient la contrainte "*dans les rapports mêmes* dessinés par la famille ouvrière-bourgeoise" (Bertaux, 1977;93). Et en occultant les transformations à l'oeuvre dans les formes familiales, Delphy en reste à une vision extrêmement classique de la famille nucléaire. Est-ce le prix à payer pour soutenir que les femmes sont une classe?

## II. Le mariage: rapport de production

Avant d'entamer la présentation de la vision "delphienne" du mariage, il me paraît nécessaire de rappeler que d'autres visions de cette institution ont aussi cours. Je citerai cette page de l'historien G. Duby (1981: 23):

"C'est en effet par l'institution matrimoniale, par les règles qui président aux alliances, par la manière dont sont appliquées ces règles, que les sociétés humaines, celles mêmes qui se veulent les plus libres et qui se donnent l'illusion de l'être, gouvernent leur avenir, tentent de se perpétuer dans le maintien de leurs structures, en fonction d'un système symbolique, de l'image que ces sociétés se font de leur propre perfection. Les rites du mariage sont institués pour assurer dans l'ordre la répartition des femmes entre les hommes, pour discipliner autour d'elles la compétition masculine, pour officialiser, pour socialiser la procréation. Désignant qui sont les pères, ils ajoutent une autre filiation à la filiation maternelle, seule évidente. Ils distinguent des autres les unions licites, ils attribuent aux enfants qui en naissent le statut d'héritiers, c'est-à-dire des ancêtres, un nom, des droits. Le mariage fonde les relations de parenté, il fonde la société tout entière. Il forme la clef de voûte de l'édifice social."

Delphy, quant à elle, si elle concède un caractère plurivalent au mariage, ne tient compte que d'un aspect, qui serait, l'angle principal de son analyse de la situation d'oppression des femmes:

"Mais le mariage est, comme chacun sait, une institution polyvalente, ou, en termes sociologiques, multifonctionnelle, et il faut savoir de quel aspect institutionnel et de quelle fonction on parle. Ici, on s'adresse exclusivement à l'aspect économique du mariage. (...) Selon cette théorie, le mariage est l'institution par laquelle un travail gratuit est extorqué à une catégorie de la population, les femmes-épouses." (Delphy, 1975;130)

Mais quand est-ce que le mariage commence? En lisant Delphy, il n'est pas facile de cerner le début, quand le mariage devient le mariage. Est-il marqué par une cérémonie? une expression publique? Elle ne s'y attache pas. Et, elle ne tient pas compte, comme elle le dit, de la notion d'émotion.

Elle décrit, pour le dénoncer, le mariage comme étant un "rapport de production spécifique des femmes mariées, (...) caractérisé par la dépendance. " (Delphy, 1977; 37). Il est monogamique: "la femme mariée dépend d'un individu" (Delphy, 1970;132). La dépendance est celle de la femme puisque Delphy ne se situe qu'à un point de vue économique. Cette vision l'autorise à parler de "rapports sociaux" débarrassés de toute réciprocité affective.

Même dans sa logique, on peut considérer que cette occultation de l'affectif a pour effet de ne pas permettre de saisir un aspect de la dépendance des femmes: elles font du travail gratuitement par amour. "Aimer signifie ne pas vouloir comptabiliser ce que l'on fait pour la

personne qu'on aime." (Cresson et Romito, 1993;43). En fait, "les femmes refusent plus ou moins explicitement (...) une interprétation en terme de travail de ce qu'elles font par amour." (Cresson et Romito, 1993;43). Ainsi, les femmes nient leur oppression, c'est un jeu qui se retourne contre elles. Mais ne pas apercevoir le jeu de l'affectif biaise l'analyse.

Ce qui constitue le contrat de mariage chez Delphy, est la division sexuelle inscrite dans le rapport de production: "nous voyons en clair les obligations officielles du mariage et en particulier les obligations différentielles pour le mari et pour la femme." (Delphy, 1975;127). Or, le mariage ne serait-il plutôt un contrat social, qui irait de pair avec les constructions sociales qui constituent les femmes en "femme" et les hommes en "homme"?

Mais comme elle le fait reposer sur le rapport de production, il est nécessaire de cerner comment Delphy le définit et l'applique spécifiquement aux femmes mariées.

"Les femmes sans emploi ne sont pas dans le monde économique (...). Elles ont cependant un rapport de production: une façon de gagner leur vie. Mais le mode de production dans lequel elles sont insérées n'est pas l'économie classique ou plutôt classiquement définie. Elles ne vendent ni leurs produits pour de l'argent ni leur travail pour un salaire. " (Delphy, 1977; 36)

En fait, elle simplifie à l'extrême le rapport de production qu'elle "définit [comme] « le rapport à sa subsistance. C'est en langage de tous les jours comment on gagne sa croûte ». " (cité par Barrett et McIntosh, 1982;41). Dans le mariage, ce rapport de production me semble relever de l'échange. Pour les femmes la manière de gagner sa vie - et même Delphy en convient - est de donner leur travail en échange de quoi le mari voit à leur entretien matériel. Mais cela voudrait dire en revenir à une analyse du mode production capitaliste selon laquelle le salaire des hommes inclurait la valeur du travail des femmes effectué dans la famille. Delphy refuse un tel raisonnement.

Pour Delphy:

"Si on avait pu, avec une certaine dose de mauvaise foi, considérer le contrat de mariage comme un contrat d'échange, l'illusion disparaît quand les femmes-épouses gagnent elles-mêmes leur vie. "(Delphy, 1975;133).

En effet, si la femme ne travaille pas à l'extérieur, il est possible de penser qu'elle effectue les travaux domestiques et l'élevage des enfants contre son entretien matériel par le mari, ainsi il s'approprie toute sa force de travail. Toutefois, lorsque la femme vend une partie de sa force de travail à l'extérieur de la famille, il est difficile de prétendre à un contrat d'entretien puisqu'elle gagne un revenu. Ce qui lui permet de vivre sans le soutien financier du mari. Mais, selon Delphy, cette récupération de sa force de travail par l'épouse est "compensée" par l'obligation de la double journée.

Le rapport de production qui prend place dans le mariage et dans la famille fait en sorte que les productions de toutes les femmes de la famille de l'épouse sont accaparées par le "chef de famille", "[L]a famille étant basée sur l'exploitation par un individu de ceux qui lui sont apparentés ou affiliés par le mariage." (Delphy, 1970;118). Effectivement, si l'épouse ne peut effectuer le travail gratuit qui est attendu d'elle, elle doit trouver une alternative, souvent elle recherchera l'aide de la mère ou d'une soeur. Toutefois, Delphy n'explore pas cette circulation du travail entre les femmes. Cela irait à l'encontre de sa thèse selon laquelle chaque famille nucléaire a à sa tête un "patriarche".

Pour en revenir à la "double journée", on l'a dit, Delphy considère qu'une femme qui travaille à l'extérieur, doit compenser l'autonomie financière qu'elle en retire par la prestation d'une journée redoublée. Elle ne tient pas compte de ce que Haicault a nommé "la charge mentale": l'enjeu qui

"consiste à organiser donc faire tenir ensemble, les successions de charge de travail, de les imbriquer, de les superposer, ou, au contraire, de les désimbriquer, de fabriquer des continuités: sorte de fondus enchaînés, de jouer sans cesse sur ce qui marche ensemble et ce qui est incompatible." (Haicault,1984; 272)

Pourtant Delphy est bien consciente de la possibilité de cette imbrication, de cette superposition. Toutefois, elle milite pour le maintien de la distinction entre les tâches domestiques et les tâches

professionnelles, car elle considère que leur rapprochement aurait pour effet d'encore plus dévaloriser les tâches professionnelles des femmes.

"En effet, les enquêteurs en milieu agricole et les agricultrices concourent au maintien de ces mythes en acceptant la théorie indigène, qui ressemble fort aux théories savantes (...), du travail ménager: c'est, disent-ils et elles, parce que le travail «professionnel» des femmes est assimilé au travail «ménager» ou parce qu'il lui «ressemble» que le premier est «dévalorisé»." (Delphy, 1983;14)

Ne faut-il pas pour que le rapport de production qui préside au mariage s'inscrive dans le mode de production patriarcal que soit constamment réaffirmée la prééminence du rapport qui reposerait sur la gratuité du travail domestique des femmes à l'intérieur de la famille? Je reviendrai plus loin sur la conceptualisation du travail domestique. Toutefois, on peut dire que le contrat de mariage régit toute les productions des femmes et ne se limite pas

"à la production de travail ménager et d'élevage des enfants, mais s'étendent à toutes les productions effectuées par les femmes (et d'ailleurs par les enfants) au sein de la famille: productions artisanales, commerciales, agricoles quand elles sont femmes d'artisan, de commerçant, de paysan, services professionnels divers quand elles sont femmes de médecin, d'avocat, etc." (Delphy, 1975; 131)

De plus, le mariage est un contrat de travail qui vient sanctionner les rapports antagonistes entre l'époux et l'épouse, relation où le mari

s'approprié le travail gratuit de la femme. C'est uniquement dans cette relation intime que l'on retrouve ces rapports de production spécifiques. Effectivement, seules les femmes entrent dans ce rapport de travail spécifique au mariage, elles dépendent d'un employeur, le mari. Les prestations de l'épouse ne sont pas rémunérées et "l'entretien fourni ne dépend pas du travail effectué par la femme, mais de la richesse et de la bonne volonté de son mari." (Delphy, 1970; 131). Par contre, les salariés dépendent du marché et de la vente de leur force de travail.

Le mode de production patriarcal remplace ainsi le mode de production capitaliste, et les rapports de production propres à chacun, pour définir l'appartenance de classe. Le mariage constitue donc un rapport de production qui se rapproche d'un rapport d'esclavage. "La fourniture gratuite de travail dans le cadre d'une relation globale et personnelle (le mariage), constitue précisément un rapport d'esclavage." (Delphy, 1970;132-3). Ce rapport d'esclavage vient sanctionner la relation entre individus antagonistes. Pour les femmes, cette situation de classe patriarcale prédomine sur celle du monde du travail salarié:

"(...) le rapport de production qui constitue maris et femmes en classes patriarcales antagonistes l'emporte sur toute communauté de classe industrielle puisqu'il est antérieur chronologiquement et logiquement à celle-ci, mais il l'annule, puisque les femmes qui n'ont pas d'emploi sont par définition en dehors des classes industrielles." (Delphy, 1977; 37)

Il semble que pour Delphy, ce n'est que dans les rapports de production spécifiques au mariage, que se met en branle le caractère antagoniste des rapports entre les hommes et les femmes. Ce rapport antagoniste s'étendrait ensuite aux relations hommes/femmes à l'extérieur du mariage, sur le marché du travail.

Delphy nous entretient du mariage, principalement par le biais des rapports antagonistes homme/femme. Toutefois, elle fait une distinction entre le mariage avec enfants ou sans enfant. Le fait d'avoir des enfants devrait être considéré indépendamment, comme une institution en elle-même, subordonnée toutefois aux rapports antagoniques qui prévalent dans le couple. Dans le mariage, comme dans le divorce, les enfants sont la responsabilité exclusive des femmes; ce serait un contrat collectif d'appropriation du travail des femmes.

"(...) mariage et divorce peuvent être considérés comme deux moyens d'aboutir au même résultat: attribuer collectivement la charge des enfants aux femmes et en exempter collectivement les hommes. " (Delphy, 1975; 141)

Delphy ne nie pourtant pas l'importance de la distinction entre les deux institutions: le mariage et l'élevage des enfants. Mais, chez elle, l'élevage des enfants sera rapproché du mariage, en ce qu'il est une autre façon pour le mari de disposer de la force de travail de son épouse.

"En allant plus loin l'état de mariage-avec-enfants apparaît comme la conjonction, le point de rencontre de deux institutions: d'une part l'institution de la

responsabilité exclusive des femmes vis-à-vis des enfants, d'autre part l'institution de l'appropriation de la force de travail de la femme par le mari. " (Delphy, 1975;142)

Aussi l'élevage des enfants n'est-il qu'une occasion pour souligner l'appropriation du travail de l'épouse par le mari. La maternité ne serait pas cette institution à la base de l'oppression et de l'exploitation des femmes. Cette institution "basique", c'est le mariage. "L'appropriation et l'exploitation de leur travail dans le mariage constitue l'oppression commune à toutes les femmes. " (Delphy, 1970;133). Le mariage et le rapport de production spécifique suffiraient à garantir l'existence de la classe des femmes.

Le mariage avec enfants ajoute un plus: il vient collectiviser l'exploitation des femmes. Effectivement, la charge des enfants

"peut être définie comme l'exploitation collective des femmes par les hommes, et corrélativement, l'exemption des hommes de l'élevage des enfants. Sur cette appropriation collective se greffe l'appropriation individuelle du travail d'une femme par son mari. La première provoque la seconde ou les conditions de la seconde." (Delphy, 1975;144)

### **1. Mariage = fondement de la famille**

Comme je l'ai déjà mentionné, la distinction entre ce qu'est le mariage et ce qu'est la famille chez Delphy, n'est pas claire. Elle semble penser que la

famille ne va pas sans mariage et réciproquement. Ce qui lui importe, c'est le rapport social fondé par le mariage. Elle se promène entre les termes de mariage et de famille pour nous entretenir de rapport de production spécifique aux femmes. "La famille étant basée sur l'exploitation par un individu de ceux qui lui sont apparentés ou affiliés par le mariage." (Delphy, 1970; 119). Et utilise le terme "famille", comme s'il allait de soi qu'une famille est une union entre conjoints de sexes différents: il faut réaffirmer la domination de l'homme sur la femme.

Pour Delphy, "le mariage est clairement une institution" (Delphy, 1975;129) qui légitimise l'appropriation du travail gratuit des femmes par le mari. Si le mariage est le lieu de l'esclavage des femmes, la famille encadre aussi le rapport aîné/cadet, toutefois, le statut de cadet est temporaire tandis que "le statut de femme dure toute la vie." (Delphy, 1970;130). L'exploitation de l'enfant mâle cessera et il deviendra à son tour l'exploiteur. L'enfant femelle restera opprimée toute sa vie. Dans un tel contexte - la situation statutaire des femmes -, le mariage devient un contrat d'échange entre le père et le mari en devenir. Pour les femmes, cet échange implique seulement que le bénéficiaire de sa force de travail est différent. Le rapport de production reste le même. Faut-il considérer que la différence majeure entre la famille et le mariage tiendrait au lien qu'a la femme avec son "chef": lien de sang - le père - ou lien affectif - le mari? Etant entendu que dans les deux cas, elle est économiquement opprimée.

## 2. Obligation au mariage

Comment expliquer que les femmes acceptent cette oppression évidente, si ce n'est que le sentiment amoureux prend le dessus sur le bon sens qui nous ferait éviter un tel contrat? Selon Delphy, "[s]i on admet que le mariage donne lieu à l'exploitation des femmes, il faut penser qu'elles doivent être soumises à des pressions pour y entrer." (Delphy, 1975; 134). Ces pressions relèvent aussi de l'économique: le niveau de vie retiré par par une femme du célibat et celui qu'elle peut attendre du mariage (Delphy, 1975;136):

"On est face à un paradoxe: d'une part le mariage est le lieu - institutionnel - d'une exploitation pour les femmes, d'autre part, précisément en raison de cette exploitation, leur situation potentielle (celle de toutes les femmes et pas seulement celle des femmes effectivement mariées) est si mauvaise que le mariage est encore la meilleure carrière - pour elles. Si une situation initiale ou potentielle est mauvaise, l'état de mariage ne fait ensuite qu'aggraver cette situation, et renforce donc sa propre nécessité. Les pressions économiques, c'est-à-dire l'écart entre le niveau de vie indépendant potentiel et le niveau de vie «marié», ne font que s'accroître." (Delphy, 1975; 134-135)

Or, l'obligation à l'hétérosexualité ne tient pas seulement à l'économique, comme l'a montré Adrienne Rich (1981). La contrainte à l'hétérosexualité puise dans l'idéologie du sentiment amoureux et du romantisme.

De toute façon, Delphy prétend que les femmes ne peuvent éviter cette oppression

"en évitant le mariage (...) sur le marché du travail, la surexploitation de *toutes* les femmes dans le travail salarié, est déterminée par la situation domestique de *la majorité* des femmes." (Delphy, 1982;71)

Delphy tient donc le mariage et le rapport de production qui lui est propre responsables de la situation des femmes en général, plus particulièrement dans la famille et aussi sur le marché du travail. Mettre sur le mariage la responsabilité des salaires bas des femmes, fait fi d'autres analyses (analyses portant sur la main-d'oeuvre féminine, la maternité, etc.), coupe court aux explications de l'exploitation des femmes sur le marché du travail. Peut-on se limiter à penser qu'en changeant l'institution du mariage, on améliorera le sort des femmes travailleuses dans la sphère publique?

Ce qui ressort de l'analyse que Delphy à propos du mariage, c'est l'importance du rapport de production qui assujettit les femmes dans cette institution.

"La différence entre ce mode production et le mode de production capitaliste salarial ne tient pas à la quantité des prestations fournies contre le travail ni à la différence en valeur entre un salaire et un entretien, mais au rapport de production lui-même."(Delphy, 1970;131)

Bref, le mariage est une institution dans laquelle la femme est asservie par le rapport de production qui la lie à son mari. Cette institution serait aussi garante du statut oppressif des femmes à l'extérieur de la famille, dans le monde salarié. De plus, le mariage est une institution qui s'auto-reproduit. La libération des femmes passerait nécessairement par la destruction du mariage. Mais, il ne suffit pas de divorcer ou de rester célibataire puisque que le mariage a des répercussions sur la vie de toutes les femmes: le mariage est la base matérielle de l'oppression de toutes les femmes.

### **III. Travail ménager ou domestique**

Avant les années 1970, le travail des femmes à l'intérieur de la sphère privée semble être invisible en tant que travail; il était considéré comme un attribut "naturel" des femmes. Certaines études en sociologie ont pris pour objet le budget-temps des femmes, ceci dans le but de faire une comparaison avec celui des hommes. Cette approche comptable a principalement servi à étudier le partage des tâches domestiques. En fait, Delphy fut l'une des premières sociologues à poser la question du travail domestique comme étant un travail gratuit. Dire que le travail domestique est un travail pose problème car au travail on associe la rémunération.

Nous avons vu que, pour Delphy, la famille et le mariage sont des institutions où l'exploitation des femmes se vit quotidiennement. Elle

a démontré que la famille évolue sous un mode de production patriarcal - i.e. une façon de produire où il existe des rapports de production antagonistes entre les hommes et les femmes. Pour Delphy, ce rapport de production intrinsèque au mode de production familial serait suffisant pour expliquer et nommer le grand responsable de l'exploitation et de l'oppression des femmes. Le rapport de production, ou la façon de gagner sa vie, pour les femmes au sein de la famille suppose qu'elles travaillent. Quel est ce travail? Pourquoi est-il gratuit? Pourquoi est-il dévolu seulement aux femmes?

Delphy démontre que le travail ménager et l'élevage des enfants sont la responsabilité exclusive des femmes, et que ces travaux sont effectués gratuitement pour autrui.

"Alors que le travail agricole, artisanal ou commercial gratuit peut être fourni indifféremment par des hommes ou par des femmes en tant que membres de la famille, le travail ménager gratuit est effectué exclusivement par les femmes en tant que femme du chef du ménage." (Delphy, 1970; 130)

De plus, le travail domestique est une *obligation* pour les femmes et même "[q]uand les femmes-épouses travaillent à l'extérieur, elles sont néanmoins tenues d'effectuer le travail ménager." (Delphy, 1970;132)  
L'appropriation de la force de travail des femmes n'est, à ce moment là, que partielle.

Le travail ménager, dans le sens commun, nous renvoie au travail gratuit effectué par les femmes (tel que le ménage, la cuisson des aliments, l'entretien des vêtements, etc). Delphy élargit l'objet d'étude qu'est le travail ménager, et dénonce sa définition limitée. Pour elle, le travail ménager doit rendre compte de tout le travail fait gratuitement par les femmes dans une relation spécifique, c'est-à-dire dans un rapport de production patriarcal.

"la « gratuité » du travail ménager: c'est un travail qui, non payé, n'est pas non plus rémunéré, parce qu'il est effectué pour autrui. Dès lors, le travail ménager ne peut plus être défini comme l'une ou l'autre ou même l'ensemble des tâches qui le composent, mais comme une certaine relation de travail, un certain rapport de production: comme tout travail effectué pour autrui dans le cadre du ménage ou de la famille et non payé. "  
(Delphy, 1978; 53)

Dans ce rapport de production spécifique, on ne peut appliquer une définition restreinte du travail des femmes. C'est pourquoi Delphy suggère d'adopter un terme, qui selon elle, rendrait mieux compte de l'ensemble du travail gratuit des femmes. Elle propose de substituer le terme de travail ménager au terme de travail domestique, "car l'objet d'étude est bien le travail gratuit effectué dans la *domus* au sens large et sociologique" (Delphy, 1978; 54).

Delphy démontre qu'il y a une continuité dans la gratuité du travail des femmes. Le travail ménager n'est pas le seul travail à ne pas être rémunéré. Ainsi,

"c'est en considérant que le travail familial non-ménager n'est pas plus rémunéré que le travail ménager que j'ai pu avancer l'hypothèse de non-importance du contenu empirique du travail familial, et expliquer la gratuité du travail ménager par la spécificité du rapport de production familial. " (Delphy, 1986; 55)

Elle est partie des familles paysannes, pour faire ressortir ce qu'il y a de commun dans l'autoconsommation de tous les ménages:

"L'exemple de l'auto-consommation paysanne illustre donc bien le fait qu'il n'y a aucune différence de nature entre les activités dites «productives» (comme l'engraissement du cochon) et les activités ménagères dites «non productives» (Comme la cuisson du dit cochon)." (Delphy, 1970;122)

De ce point de vue, le travail domestique entend tout le travail: travail "ménager" et le reste du travail des femmes à l'intérieur de ce rapport de production. Toutefois, elle fait remarquer que "beaucoup des opérations tendant à transformer les matériaux bruts en produits consommables ont été industrialisées: les opérations qui faisaient autrefois partie des activités ménagères sont maintenant effectuées en dehors de la maison" (Delphy, 1970;123) Donc, l'exploitation du travail gratuit des femmes ne s'applique plus aux productions destinées au marché, mais touche principalement les productions ménagères et l'élevage des enfants.

De plus, même si

"[L]a plupart des ces productions [fabrication du pain et des vêtements, etc.] ont été maintenant abandonnées par les femmes; elles ne diffèrent pas en nature des productions domestiques telles que le ménage, cuisine, soins aux enfants, qui continuent d'être effectuées gratuitement par les femmes pour la plus grande partie. Que cette gratuité ne dépende pas de la nature des travaux est encore prouvé par le fait que lorsque les femmes fournissent ces services hors de la famille, ils sont rémunérés. (Delphy, 1970; 124)

Delphy ne partage pas l'utopie des féministes "socialistes" selon lesquelles l'industrialisation des services ménagers garantirait la libération des femmes: les agricultrices, même si elles participent à la production de biens destinés à l'échange, ne sont pas plus égales aux hommes que leurs soeurs de la ville.

Le travail domestique ne peut donc pas être conçu comme une série de tâches qui s'effectuent les unes à la suite des autres et comprend différents éléments. Ainsi, le travail des femmes "au sein de la famille [sera]: productions artisanales, commerciales, agricoles, quand elles sont femmes d'artisan, de commerçant, de paysan, services professionnels divers quand elles sont femmes de médecin, d'avocat, etc." (Delphy, 1975;131). Toutefois, il est à noter que les productions des femmes ne leur appartiennent pas et ces productions ne sont échangées que par le mari.

Pour Delphy, le travail domestique est un travail productif. C'est par le rapport de production qu'elle explique comment le travail domestique est un travail productif. Elle réfute l'idée que pour être productif, une production doit être dirigée vers le marché de l'échange.

"L'autoconsommation agricole est prise en considération par les comptabilités nationales. Cette production, quoique non marchande par essence, est cependant considérée comme productive, puisqu'elle est incluse dans le PNB et le RNV. D'autre part, au sens strict, elle n'a pas de valeur - n'ayant pas été l'objet d'un échange - on doit, pour ce faire, lui en attribuer une."  
(Delphy, 1978; 44)

Une partie de la production destinée à l'autoconsommation des familles paysannes n'est pas payée, ni comptabilisée dans l'économie politique. Ce qui est productif correspond principalement aux tâches du "chef de famille". Ainsi, l'élevage de bétail - i.e. tout le travail d'ensemencement, de récolte etc. - est considérée comme productif. Par contre, la cuisson du cochon, par exemple, est jugée non productive. Delphy prétend que ce "sont les femmes qui sont exclues du marché (de l'échange) en tant qu'agent économique et non leur production"  
(Delphy, 1970;117)

Si nous pouvons donner une valeur à un travail afin qu'il soit inscrit dans l'économie et le considérer comme productif, pourquoi est-ce que le travail des femmes à l'intérieur de la famille reste gratuit et

considéré comme non productif? Le travail des femmes est pris pour acquis,

"ceci, non en raison de la nature des services qui le composent - puisqu'on les trouve sur le marché - ni en raison de la nature des personnes qui le fournissent (puisque la même femme qui cuit gratuitement une côtelette dans son ménage est rémunérée dès qu'elle le fait dans un autre ménage) mais en raison de la nature particulière du contrat qui lie la travailleuse - l'épouse - au ménage, à son chef. " (Delphy, 1983; 50)

Bien que toutes les femmes soient appelées à donner leur force de travail à un individu - le mari - les prestations qui sont inscrites varient:

"Les prestations de la femme mariée ne sont pas précises: elles dépendent de la volonté de l'employeur, le mari. Les prestations ne sont pas rémunérées par un barème fixe: l'entretien fourni ne dépend pas du travail effectué par la femme, mais de la richesse et de la bonne volonté de son mari."(Delphy, 1970;131)

D'autres éléments viennent influencer le travail des femmes dont la classe sociale du mari.

"Ainsi les femmes de bourgeois voient leurs prestations de travail domestique réduites en faveur de prestations de représentation sociale. Les prestations reçues n'ayant pas de rapport avec les prestations fournies, les femmes n'ont pas la ressource d'améliorer leurs services pour accroître leur niveau de vie..." (Delphy, 1970; 132)

Bien que Delphy soit sensible à ces différenciations sociales, elle ne produit pas pour autant un historique du travail domestique, elle est relativement indifférente au contexte socio-historique dans lequel il se situe. Or,

"[L]orsque des auteurs étudient l'évolution des modes de vie, ils mettent en évidence les transformations des conditions de vie en fonction du progrès économique et social." (Bourgeois et al, 1978;13)

Placer le travail domestique dans l'histoire, lui aurait permis de constater des transformations des rapports sociaux à l'intérieur de la famille et ainsi mettre en évidence le développement de la division sexuelle du travail.

Delphy fait aussi une distinction entre le travail ménager et l'élevage des enfants. Si le mariage sanctionne l'appropriation du travail des femmes par le mari, ceci par le biais de son entretien matériel, dans le divorce, l'appareil judiciaire sanctionne l'appropriation du travail d'entretien matériel des enfants, par l'ex-mari.

"Dès lors il faut considérer l'élevage des enfants séparément du travail familial (ménager ou non) de la femme, et traiter la responsabilité exclusive des femmes vis-à-vis des enfants comme une institution relativement autonome par rapport au mariage."  
(Delphy, 1975;143)

C'est dans cette distinction que l'on s'aperçoit que Delphy rend le mariage responsable de l'exploitation privée des femmes, puisque "[C]es services [domestiques et l'élevage des enfants donnés gratuitement par les femmes] ne peuvent être fournis que dans une relation particulière à un individu (mari)" (Delphy, 1970;116). Toutefois, dans le divorce, la charge des enfants continue à être imputée exclusivement aux femmes. En fait, pour Delphy, la charge des enfants qui "préexiste au mariage, dure pendant le mariage et y survit" (Delphy, 1975;143) représente l'exploitation collective des femmes par les hommes.

En résumé, le travail domestique pour Delphy, s'inscrit dans un mode de production et principalement dans les rapports qui sont gérés par la famille et le mariage. Elle a donc fait émerger un espace "à part" - le mode de production domestique - dans lequel elle installe le travail des femmes. Dans un tel espace, seulement les hommes et/ou le patriarcat peuvent bénéficier de ce travail gratuit. Pour elle, le travail domestique profite prioritairement au patriarcat. Delphy ne semble pas concevoir que le travail domestique - son contenu, les prestations, l'horaire, etc. - puisse être influencé par l'extérieur, par le Capital et ses institutions.

Elle effectue un exercice "d'extériorisation du travail domestique, qu'elle[s] opère[nt] hors de l'espace capitaliste (ou «à côté» de lui)" (Bourgeois et al., 1978; 6) En automatisant la famille et le mode de production familial, elle rend difficile l'analyse de l'imbrication d'un autre mode de production au travail des femmes. Elle enferme ainsi son analyse à l'intérieur de la famille et reste imperméable aux influences extérieures qui viennent aussi définir le travail des femmes.

#### IV. La construction de l'épouse

La famille, telle que décrite par Delphy, se compose nécessairement d'un homme, d'une femme et d'enfants. Ces acteurs sociaux s'entrecroisent au sein de la famille, et vivent individuellement les prescriptions qui leur sont imposées à l'intérieur et à l'extérieur de l'unité familiale. En fait, pour Delphy, "les rapports hommes-femmes [doivent être considérés] comme des rapports d'oppression". (Delphy, 1975; 64). Ces rapports semblent se jouer principalement par le biais du mariage, où la femme donne son travail à l'homme "chef de famille"; le bénéficiaire du travail de sa femme et des autres membres dépendants de la famille.

Il est difficile d'isoler les femmes des hommes dans les écrits de Delphy, les rôles des femmes sont médiatisées par ceux des hommes. Dans ce qui suit, j'aimerais faire ressortir ce que Delphy écrit spécifiquement sur la femme - de l'homme, il n'est rien dit sinon qu'il est mari-chef de famille qui s'approprie le travail ou la force de travail (c'est selon dans les textes) de la femme - en plus de voir les implications de cette conceptualisation sur les rapports hommes-femmes; sur les rapports familiaux.

En partant, Delphy montre que les hommes et les femmes sont constitués en "classes antagonistes (les uns retirant un profit matériel et l'exploitation des autres)." (Delphy, 1970;134) De plus, "[L]a sexualité est

bien le lieu d'une lutte de classe, d'un des champs de l'affrontement de deux groupes; mais ces groupes ne sont pas les prolétaires et les capitalistes, mais les femmes sociales et les hommes sociaux." (Delphy, 1975; 66) Bien que Delphy dénonce l'usage du biologique - à la fois comme base des constructions sociales qui établissent les prestations des hommes et des femmes, et comme déterminant prioritaire de la notion de genre -, on peut se demander si ultimement la sexualité ne serait pas le fondement de la constitution des sexes en classes. Comment entendre "sexualité"? Certes, on sait que l'on ne peut la confondre avec "sexuation" et "procréation" (Delphy, 1991; 99). Mais on ne peut se satisfaire de cette dénégation.

Des deux notions étudiées dans cette section, les hommes et les femmes, celle de femme, a été, on l'a dit, le plus abondamment traitée par Delphy. Pour elle, "les chances sont si fortes pour toutes les femmes d'être mariées à un moment quelconque de sa vie..." ( Delphy, 1970; 133), qu'elle nous entretient principalement de l'oppression de la femme mariée.

Le terme "femme" est souvent utilisé par Delphy. Elle s'en sert pour préciser une forme d'oppression qui, d'après elle, n'a pas été prise en compte dans les analyses en sciences humaines: "l'oppression des femmes". Il sert aussi à connoter une lutte visant une libération, puisque "[L]a situation des femmes est un sujet de révolte. (...) L'implication logique et nécessaire de la révolte des femmes, comme toute révolte, est que leur situation peut être changée: (...)" (Delphy,

1975; 61) Ainsi, ce terme vient décrire le mouvement de libération des femmes.

En outre, le concept de "femme" est souvent utilisé par Delphy pour désigner le terme qui est à l'opposé de celui de "mari". Je me suis demandé pourquoi elle n'utilise pas un terme qui renvoie au revers du mari, c'est-à-dire l'épouse. Ceci m'amène à penser que seul l'homme a la possibilité d'être autre chose que le mari, il est vu par Delphy comme homme avant tout. Toutefois, les femmes semblent principalement destinées à être la femme de... Les femmes sont vues comme épouses d'abord et avant tout.

Le mot "femme" désigne aussi le contraire du terme homme. Il est utile à Delphy afin d'exprimer qui est cette "personne de sexe féminin" (formule qu'elle n'utilise pas). Delphy, semble inscrire les conjoints dans l'idéologie dominante qui prescrit l'ensemble des tâches qui leur sont dévolus, ainsi, lors d'un divorce, l'intervention judiciaire se plaît à considérer que

"l'apport en « nature » de la femme et l'apport en argent du mari sont présentés comme deux contributions égales en valeur et équivalentes quant au statut qu'elles engendrent." (Delphy, 1975;133)

Delphy admet qu'elle ne parle que très peu de la femme célibataire. Toutefois, sans très bien élaborer sa pensée, elle dit que la situation des

femmes sur le marché du travail est directement liée à leur situation domestique.

Quant au contenu du terme "femme-épouse", Delphy semble ne le remplir qu'en référence au type de travail effectué: "... c'est en tant que femmes (épouses) que les femmes le sont [exploitées] (Delphy, 1970;130); "le mariage est l'institution par laquelle un travail gratuit est extorqué à une catégorie de la population, les femmes-épouses" (Delphy, 1975;140): "il ne constitue qu'un seul et même travail : le travail d'épouse" (Delphy, 1978; 53) etc...

C'est dans ce contexte de rapport de production spécifique aux femmes, le mariage, qu'elle installe la situation des femmes. L'appropriation du travail de la femme, comme l'appropriation du travail des enfants par le chef de famille, est la condition de l'exploitation familiale.

"Le statut d'enfant ou de cadet, base de l'exploitation familiale pour les hommes, est temporaire, le statut de femme dure toute la vie. De plus, ce n'est pas en tant qu'hommes que les aides familiaux masculins sont exploités, tandis que c'est en tant que femmes (épouses) que les femmes le sont. " (Delphy, 1970;130)

Nous pourrions nous demander sur quoi repose le *statut* de femme? N'y aurait-il pas une référence ultime au biologique? Bien que Delphy s'en défende et même dénonce l'utilisation du biologique pour formuler les constructions de genre.

Les femmes, pour Delphy, sont d'éternelles <<mineures>> prises dans des rapports de production où elles se retrouvent "comme propriété et extension du mari" (Delphy, 1970;134). On n'aura pas manqué de remarquer que lorsque Delphy parle de l'appropriation de la force de travail des femmes, elle l'installe en son principe dans le mariage: "La situation de la femme marié qui travaille [à l'extérieur] met en évidence l'appropriation statutaire de sa force de travail." (Delphy, 1970; 128) Alors que l'usage du terme d'appropriation du travail des femmes se retrouve plus généralement au sein de la famille: "L'appropriation du travail des femmes s'applique à toutes les productions familiales quand la famille est l'unité de production pour le marché (...)" (Delphy, 1970; 130)

Quand Delphy se penche sur la famille, elle met en évidence que ce sont les productions des femmes qui sont appropriées, quand elle parle du mariage, elle se réfère à l'appropriation de la force de travail. Elle ne s'explique jamais sur cette distinction qui n'est jamais présentée comme telle - on se souvient toutefois que le mariage est renvoyé à un rapport social tandis que la famille s'inscrit dans un mode de production. On notera simplement que jamais une femme ne peut prétendre arriver à prendre la place du "chef de famille". Delphy dit qu'au contraire, les femmes qui assument le rôle de chef le font par accident. "Elles sont rares, elles sont «accidentelles» [celles qui possèdent les moyens de production]: il faut un accident - la mort du mari par exemple- pour qu'une agricultrice soit chef d'exploitation" (Delphy, 1983; 11)

Pour Delphy, l'appropriation de la force de travail des femmes et l'appropriation du travail des femmes existent non seulement dans le mariage et la famille, mais aussi à un niveau plus collectif. La charge exclusive des enfants serait garante de cette appropriation

Sans nécessairement dire que le travail ménager/domestique est une appropriation collective du travail des femmes, Delphy dit, encore en 1991, que les femmes "ne « servent » pas qu'à la reproduction: elles produisent plus de la moitié du travail de l'humanité; et les 3/4 de ce travail sont gratuits et bénéficient aux hommes. " (Delphy, 1991; 97)

Comme nous pouvons le constater, pour Delphy, les femmes sont les victimes d'un système de classe patriarcal qui fait qu'elles ont à évoluer dans des rapports de production différents de ceux du prolétaire. "En tant que groupe effectivement soumis à ce rapport de production [gratuité du travail], elles constituent une classe (...)" (Delphy, 1970; 133). Cette classe des femmes s'appuie principalement sur l'oppression commune des femmes, celle qui se vit dans le mariage.

L'épouse est dépeinte comme évoluant dans une relation de dépendance économique complète. En aucun temps ne peut-elle posséder les moyens de production: "La majorité des femmes-patrons sont des filles uniques ou des veuves." (Delphy, 1970; 136-7) L'épouse ne peut fournir "qu'un seul et même travail: le travail d'épouse." (Delphy, 1978; 53) De plus, "les épouses réalisent bien un travail productif pour leurs maris dans le rapport de travail du mariage" (Delphy, 1982; 69)

Dans ce rapport de production, les hommes sont propriétaires des moyens de production, les femmes sont des "aides". Ainsi, "des lors qu'elle est unie à un homme agriculteur par des liens de parenté, qu'elle est fille ou épouse, c'est lui qui est automatiquement chef, et elle aide familiale." (Delphy, 1983; 11). Bref, "les hommes sont la classe qui opprime et exploite les femmes" (Delphy, 1982; 82-3).

Pour Delphy, seuls les hommes bénéficient du travail des femmes. Ni les enfants, ni les personnes âgées ne peuvent s'approprier cette force de travail. Elle prétend démontrer: "dans mon analyse du divorce (...) que le travail des ex-femmes continue d'être approprié par leur ex-mari après que le mariage proprement dit a été dissous." (Delphy, 1982; 71) Ainsi, l'ex-mari ne fournit pas le travail d'entretien matériel des enfants, travail qui est uniquement *donné* par l'épouse divorcée.

Comme nous pouvons le constater, le divorce ne change pas le statut de la femme. Au contraire, même dans le divorce les prestations des femmes restent les mêmes en ce qui a trait au travail domestique et à l'élevage des enfants. Mais, l'entretien matériel du mari n'est plus à la charge de l'épouse. Toutefois, ce n'est pas en tant que mère que la femme est appropriée, mais en tant qu'ex-épouse du père des enfants.

*"La charge des enfants* est l'aspect de l'état de divorce qui éclaire le plus le mariage et en même temps confirme la continuation du mariage après le divorce. *Cette charge* assumée par la femme confirme l'hypothèse de l'appropriation du travail de la femme

par le mari, mais elle fait entrevoir ce qui est moins évident: que cette appropriation, caractéristique du mariage, persiste après que celui-ci est rompu. Ce qui nous permet d'avancer que le divorce n'est pas le contraire du mariage, ni sa fin, mais un avatar, une transformation du mariage." (Delphy, 1975; 137)

Bref, Delphy nous entretient principalement de l'épouse comme travailleuse. Travailleuse dans le domestique. L'épouse évolue dans un mode de production autonome, à côté de l'économie classique, où les rapports de production définissent les femmes comme des épouses. Ainsi, " le mariage est l'institution par laquelle un travail gratuit est extorqué à une catégorie de la population, les femmes-épouses." (Delphy, 1975; 130) Elle semble récupérer ce qu'il y a de commun à toutes les femmes, les rapports de production, pour constituer une classe spécifique et autonome. Alors, ne pourrait-on pas dire que la classe des femmes est en fait la classe des épouses?

## V. L'absence de la mère

Delphy n'explique pas en détail pourquoi elle traite principalement de la femme mariée, mais elle donne les raisons spécifiques de l'existence de la distinction entre la femme-épouse et la mère. Le terme "« épouses » fait référence, même dans l'idéologie dominante à un *rapport*, tandis que <<mères>> connotent un *fait naturel*" (Delphy, 1982; 71-2)

Chez Delphy, ce n'est pas la mère qui fait disparaître la femme, c'est l'épouse. Pour elle, l'exploitation première et commune aux femmes ne réside pas dans la maternité, mais dans les rapports de production spécifiques au mariage.

"Je ne dis pas que les femmes qui ont des enfants sont des <<mères>> et donc susceptibles d'être exploitées. (...) Je ne dis pas que la <<maternité>> explique l'appropriation du travail des femmes, mais au contraire que l'appropriation de leur travail, réalisé entre autres choses à travers l'élevage gratuit, constitue les femmes en mères. Ainsi la maternité loin d'être un fait naturel *donnant naissance à l'exploitation*, est-elle une construction sociale *créée par l'exploitation*." (Delphy, 1982; 73).

Pour Delphy, il est nécessaire de discerner le fait biologique de donner naissance et la tâche d'élevage des enfants. Elle dénonce les reconstructions féministes et patriarcales qui font une association entre le fait d'accoucher et la fonction de mère comme étant le signe distinctif des femmes.

"Les reconstructions féministes divergent de leurs homologues patriarcales par des interprétations qu'elles font des mêmes prémisses. Pour schématiser, les reconstructions féministes comme les reconstructions patriarcales voient le rôle reproductif des femmes comme dictant en grande partie leur rôle social. (...) - que toutes ces fonctions

seront remplies par la même personne, que l'on appellera la mère. " (Delphy, 1991; 101)

Cette distinction entre femme et mère est nécessaire à Delphy pour conforter sa définition des femmes par le travail. Parler de reproduction renvoie le débat à une spécificité "naturelle" des femmes: la maternité, tandis que parler de l'épouse et de travail d'élevage des enfants renvoie à l'appropriation du travail des femmes par le mari.

La différence entre le père et l'homme n'est pas aussi présente. Effectivement,

"[L]e pouvoir du mari et le pouvoir du père ne sont pas opposés: ils sont tous les deux le pouvoir du chef de ménage, et ce pouvoir rend compte aussi bien de l'appropriation du travail des enfants que celle du travail de l'épouse, que celle du travail des parents célibataires, femmes et hommes, et les autres dépendants du chef de ménage." (Delphy, 1982; 71)

La mère, chez Delphy, est instituée non par l'enfant, mais par le mari-père. Via le travail de l'épouse. En effet, bien que les enfants exigent des soins,

"Il est clair que les services appliqués *aux* enfants ne sont pas appropriés *par* eux, mais par la personne qui devrait faire la moitié du travail si la femme ne l'effectuait pas en totalité, i.e. le mari. "(Delphy, 1982; 71)

Si c'est la mère qui effectue le travail, c'est seulement parce qu'elle est l'épouse du père-mari. C'est par le père que l'épouse devient la mère de ses enfants. Ce qui, on en conviendra, relève d'une vision assez "traditionnelle".

Les enfants semblent être le point de réunion des hommes et des femmes. Pour Delphy, les enfants sont la propriété des parents dans le mariage. Par contre, le travail des enfants appartient au mari-père. L'épouse est celle qui doit s'occuper de leur entretien matériel. Ainsi, la tâche de l'élevage des enfants revient à la femme et l'appropriation de leur production revient au mari-père.

Comparativement aux termes de femme et d'épouse, le mot mère n'est pratiquement pas utilisé dans les textes de Delphy. Même lorsqu'elle nous entretient des enfants, surtout si la notion de charge est présente, elle fait référence à la femme ou à l'épouse. "La charge des enfants (...) Cette charge, assumé par la femme confirme l'hypothèse de l'appropriation du travail de la femme par le mari..." (Delphy, 1975; 137)

En un mot, la mère chez Delphy est absente au profit de l'épouse. Seule l'épouse peut rendre compte de l'oppression commune à toute les femmes. C'est seulement par le rapport au mari que Delphy peut installer les rapports de production spécifiques aux femmes. Les enfants ne s'appropriant pas le travail des femmes, puisque ce ne sont pas eux qui devraient faire le travail, ne sont pas situés dans un rapport de

production avec leur mère. Seule l'épouse de leur père peut évoluer dans le rapport de production qu'est le mariage.

## V. Conclusion

L'originalité du travail de Delphy réside dans son élaboration d'un mode de production parallèle au mode production capitaliste. Aussi, l'installation du travail domestique comme travail, non seulement comme travail visible, mais aussi comme faisant parti intégrante d'un rapport de production. Cette originalité est aussi ce qui rend son analyse rigide.

En effet, dans son souci de démontrer "sa vérité", Delphy en est resté à une vision chronologique et non pas historique. Elle semble toujours être à la recherche de l'explication ultime qui se trouve dans la chronologie. Delphy n'inscrit pas les notions utilisées dans un continuum historique.

Que ce soit le mouvement des femmes, le rôle des femmes dans la famille ou le travail domestique, elle ne les situe pas dans le temps et dans l'espace, sauf pour constater la primauté d'un événement sur l'autre. Ainsi, le mouvement de libération des femmes semble émerger dans la foulée des mouvements de contestation de "mai '68", comme si la contestation des femmes n'avait pas fait de bruit avant "les filles de mai". Pourtant la lutte des femmes après '68 n'a pu se déployer parce que des luttes et même des mouvements de femme l'avaient précédée. Elles remontent à la Révolution française. Elles ont alors été rendues possibles parce qu'était

proclamé "liberté"- "égalité"- "fraternité". Et si les femmes, en accédant au droit de vote en 1944, n'avaient pas été reconnues comme formellement citoyennes, peut-être que la lutte pour l'avortement libre, la contraception et la reconnaissance du travail domestique n'aurait pas pu prendre place.

Bien que la place des femmes dans la famille n'est plus ce qu'elle était - elles ont intégré le marché du travail, ont un accès plus libre à la contraception et à l'avortement - Delphy dresse toujours le même portrait d'oppression patriarcale. On ne peut plus cantonner les femmes dans des unités de production familiale. Les femmes ont investi la sphère publique, même si elles n'occupent pas nécessairement les mêmes places que les hommes et même si elles ne s'y comportent pas exactement comme eux.

Le travail domestique a lui-même été frappé de changements majeurs. Delphy, laisse de côté l'évolution technologique qui a suivi le rythme de la société. En fait, faire une telle analyse qui tiendrait compte de cette évolution viendrait à l'encontre de *l'entêtement* de Delphy à ne faire ressortir que l'enchaînement des femmes au mode de production patriarcal. En effet, les modifications dans le travail domestique viendraient souligner "le renforcement des relations étroites et réciproques entre l'espace domestique et le système productif." (Haicault, 1994;125). De plus, n'aborder le travail domestique que sous l'angle de la production force à le caractériser par son produit et ainsi négliger l'étude des

conditions matérielles (classe sociale, nombre d'enfants, confort ou inconfort domestique, etc.) dans lesquelles il est effectué.

De plus, même si elle insiste sur "le rapport social", Delphy présente le travail domestique essentiellement comme un ensemble de tâches matérielles fastidieuses. Cette présentation ne laisse pas soupçonner que le travail domestique fait aussi appel à une gestion (du temps, de l'espace, etc.).

Ces "blocages" sur la famille amènent Delphy à ne pas considérer l'oppression des femmes en dehors d'elle. Elle l'inscrit plutôt dans un déterminisme social, économique et, à la limite, biologique. Déterminée à la naissance à devenir "la femme de...", sa situation économique est déterminée par la dépendance qui entoure le rapport de production spécifique aux épouses. La possibilité de dépasser ce déterminisme est limitée dans l'analyse de Delphy, puisqu'elle ne s'appuie que sur une forme d'organisation familiale pour faire valoir son idée de "classe de femmes".

Delphy enferme donc les femmes dans des rapports de production qui démontreraient l'antagonisme qui les opposent aux hommes. Elle ne parvient pas à dépasser cet antagonisme pour arriver à exposer clairement les rapports hommes/femmes comme rapports sociaux de sexe. Les rapports hommes-femmes tels qu'étudiés par Delphy sont des rapports de domination qui ne traversent pas les autres espaces sociaux.

Delphy simplifie au maximum son analyse en automatisant le mode de production familial et en n'utilisant qu'une forme de famille, la famille agricole ou artisanale. Elle a une vision classique de la famille. C'est l'union d'un homme et d'une femme qui, laisse-t-elle entendre, auront des enfants. Les familles qui ne correspondent pas à ce modèle - le couple mère/enfant - se verront aux prises avec des conditions de vie "misérables". La reproduction des conditions "misérables" peut-elle être imputable au seul patriarcat? N'est-ce pas plutôt le capitalisme, ou la combinaison des deux systèmes d'exploitation, qui fait en sorte que la situation des femmes est précaire? Ces questions restent en suspens, car pour Delphy, l'exploitation des femmes relève principalement du patriarcat, même sur le marché du travail.

En fait, elle ne peut faire appel qu'à ce type de famille. Son argumentation ne tient plus lorsqu'il est question de famille recomposée, ou homosexuelle. Qu'advient-il de l'oppression de l'épouse par le mari? Est-elle soumise à un redoublement d'appropriation? Comment s'articule l'imbrication de cette double appropriation du travail des femmes ( par exemple, élevage des enfants du premier mariage "pour" le premier mari et travail domestique et éventuellement élevage des enfants du 2° mariage "pour" le deuxième mari)? La notion d'"épouse" et de "mari" étant absentes dans une famille homosexuelle, qui s'approprie le travail effectué gratuitement par l'un ou l'autre des partenaires? Ce questionnement vient brouiller la *simplicité* de l'argumentation de Delphy.

\*

\*

\*

Ainsi, son analyse limitative des rapports de production et de la division sexuelle du travail ne traite de la femme que comme épouse.

"Plus précisément, elle implique qu'au sein de l'économie domestique l'oppression des femmes réside plus dans leur situation en tant qu'épouses que dans le fardeau matériel et idéologique qu'elles portent en tant que mère" (Barrett, McIntosh, 1982;40)

Elle laisse pour compte la mère au profit de l'épouse. Ce n'est pas par hasard, car seule l'épouse *donne* un travail parce qu'il profite au mari/père. Elle ne considère jamais que la mère *donne* un travail aux enfants. Comme l'oppression économique des femmes ne s'explique que par l'autonomie relative du travail domestique, la mère est médiatisée par le mari-père et ainsi cède la place à l'épouse. On voit ici les limites de son analyse, elle ne parvient pas à expliquer à qui profite le travail gratuit des monoparentales volontaires (celles que l'on désignait antérieurement comme des "mères-célibataires-volontaires"). Plus, elle lie la misère des monoparentales au patriarcat, ce qui justifierait le mariage ou le remariage des femmes. Quel complot! Qu'elle soit mariée, divorcée ou célibataire, une seule réalité: l'oppression! Même la charge des enfants est imputée à l'épouse ou à la divorcée. C'est donc toujours

le mariage ou son revers (le divorce) qui définit la femme. Si pour Delphy la maternité est absente comme base d'oppression des femmes, c'est qu'elle ne parvient pas à démontrer l'exploitation économique des hommes sur les femmes en passant par la mère.

Tout en élaborant sur la famille "traditionnelle, nucléaire", Delphy laisse pour compte tout un chapitre de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, i.e. l'apparition de moyen de contraception et l'accès libre à l'avortement. En soi, ces deux phénomènes représentent une libération importante des femmes qui passe par la récupération de leur corps. Ils sont venus révolutionner les rapports sociaux entre les hommes et les femmes. En fait, cette libération, cette réappropriation du corps peut aussi amener de nouvelles contraintes pour les femmes. Quelles sont-elles? L'obligation d'un intérieur impeccable et d'enfant surdoué? L'investissement forcé du marché du travail? La pression sociale à la maternité? Encore ici, Delphy ne répond pas.

Elle présente le mode de production patriarcal comme étant "à côté" du mode de production capitaliste, ce qui la rend aveugle au fait que le marché de l'emploi est lui aussi sexué.

\*

\*

\*

Delphy fait usage d'une terminologie marxiste qui lui permet de créer une classe spécifique, non basée sur la biologie, mais sur des

rapports sociaux intra-familiaux. Elle présente les relations homme/femme comme étant des rapports antagonistes qui se retrouvent seulement dans le mariage ou dans la famille. Ceci n'est pas mauvais en soi, puisque cette présentation permet de ne pas tomber dans des arguments naturalistes. Toutefois, ces rapports sont construits comme des rapports de domination et d'exploitation économique: le mari est le patron. Comme on l'a vu, elle ne tient aucunement compte des "sentiments" qui eux aussi, pourtant, participent à l'exploitation.

Delphy utilise vulgairement des concepts marxistes, où mécaniquement elle dit élargir la conceptualisation du matérialisme pour y inclure l'oppression des femmes. Toutefois, elle inscrit sa conceptualisation de la situation des femmes et des rapports sociaux hommes/femmes de façon ahistorique. Elle ne retient et n'utilise que les concepts qui ont la qualité de rendre compte de ce qui unifie les femmes. Elle se sert d'une analyse qui, prend comme point de départ l'économie, telle qu'elle a servi à fonder la critique de l'exploitation des travailleurs au sein du capitalisme. C'est seulement par le biais de l'économie domestique que Delphy parvient à déterminer les paramètres de la classe des femmes.

Comme nous avons pu le constater, pour Delphy, le travail qui constitue les femmes en classe est le travail domestique. Delphy fait évoluer ce travail dans un rapport de production différent de celui des salariés.

"Mais cette différence ne suffit sûrement pas à elle seule pour soutenir qu'il s'agit d'un mode distinct. Selon la définition marxiste classique, un mode de production est une combinaison historiquement spécifique de forces et de rapports de production, ces rapports étant ceux qui s'établissent entre les gens au cours de l'activité de production. "(Barrett, McIntosh, 1982;41)

\*

\*

\*

Dans ces rapports de production, Delphy oppose l'homme "chef de famille", le mari à la femme-épouse. En édifant son argumentation sur les rapports de production domestique, son choix de nommer ce mode production "mode de production patriarcal" ne rend pas compte de ce que l'exploiteur est le *mari* Pourquoi ne pas parler de viriarcat?

Ne retenir que l'aspect économique des rapports de production ne permet pas de faire émerger pleinement les rapports entre les sexes ou les rapports entre les genres. Les autres aspects sociaux des relations entre les hommes et les femmes ne sont pas pris en considération. Or la construction de la hiérarchisation ne peut se réduire à l'économique. Elle fait aussi appel au politique, au culturel, à l'idéologie, comme d'autres recherches l'ont montré. Delphy a élaboré une analyse de rapports sociaux entre les sexes qui sont enfermés dans le privé, dans la famille lieu spécifique de l'exploitation des femmes.

Pour Delphy, les rapports de production qui se vivent à l'intérieur de la famille sont suffisants pour rendre présente l'oppression des femmes sur le marché du travail. Bien qu'elle ne l'explique pas, le travail des femmes dans la sphère publique refléterait celui de l'épouse, il en serait un prolongement. Delphy pose les deux systèmes de production comme étant autonomes. L'imbrication ne semble pas possible et aucune des sphères n'est traversée par l'autre. La situation des femmes resterait donc, aujourd'hui encore, déterminée par leur appartenance de sexe qui les mène directement au mariage.

Bref, Delphy est une sociologue qui a permis l'émergence d'une pensée nouvelle. Effectivement, elle a mis de l'avant une analyse de la situation des femmes qui a servi à d'autres pour élaborer plus en profondeur sur cette dernière. Ainsi, Haicault a-t-elle pu opérer son analyse de l'imbrication du travail des femmes et énoncer ce qu'elle entend par "la charge mentale". Toutefois, Delphy n'a pas approfondi son analyse de la situation des femmes à la lumière des avancées des autres théoriciennes. En fait, son analyse semble se scléroser et en rester à ce qu'elle avait observé initialement. Elle n'a pas tenu compte des changements dans la vie des femmes et dans la famille. Elle nous propose encore l'image traditionnelle de la famille et des rôles dévolu à chacun. Je partage le point de vue de Monique Haicault lorsqu'elle écrit:

"On voit mal comment les nouvelles formes familiales s'inséreraient dans un schéma aussi abstrait et raide. Les

rappports sociaux, non transversaux aux différents espaces sociaux, demeurent internes à la famille et ne concernent pas la sphère productive. Enfin la thèse n'explique pas sur quelle base ce mode de production se produit, se reproduit et se transforme. Cette topique rigide, apparenté à un formalisme fréquent à l'époque, à été formulé pour la première fois au début de 1970, mais elle a été reprise telle quelle par les mêmes auteurs récemment (Delphy et Leonard 1992). Elle dévoile alors ses affinités avec le paradigme de la science classique." (Haicault. 1994;134)

\*

\*

\*

Pour répondre à la question de départ, il me semble justifié de dire que l'analyse de Delphy ne peut présenter que la situation des épouses. Elle occulte la mère et médiatise les femmes par le mariage. Sa vision totalitantes, son intolérance et son imperméabilité aux autres, l'empêche de prendre en ligne de compte la diversité des éléments utiles et nécessaires à l'analyse d'une situation donnée. L'outil d'analyse et l'utilisation qu'elle en fait, ne lui permettent pas de dépasser le mariage, l'épouse et le travail domestique dominés par l'économique.

Il ne faut pas de nier l'apport théorique de Delphy. Toutefois il faut poursuivre et voir l'importance de l'imbrication des deux modes de production et faire intervenir d'autres instances que l'économique. Ceci, à mon avis, permettra de rendre compte de l'ensemble de la réalité des femmes.

## BIBLIOGRAPHIE

Adams P. and E. Cowie, edited by, (1990), The Woman in Question, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts.

Armstrong P., H. Armstrong, P. Connelly et A. Miles, (1985), Feminist Marxist or Marxist Feminism: a Debate, Garamond Press, Toronto.

Barrett M. et M. McIntosh, (1982), "Christine Delphy: vers un féminisme matérialiste?", dans Nouvelles questions féministes, no.4, pp. 35-50).

Bertaux D., (1977), Destins personnels et structure de classe, PUF, Paris.

Bertaux D., (1983), "Vie quotidienne, pratiques féminines et historicité", dans Revue suisse de sociologie, vol 9, no.1, pp. 67-83.

Bertaux-Wiame I., (1983), "Vie quotidienne ou modes de vie?", dans Revue Suisse de sociologie, vol 9, no.1, pp. 99-109.

Bourgeois Fr., J. Brener, D. Chabaud, A. Cot, D. Fougeyrollas, M. Haicault, A. Kartchevsky-Bulport, (1978), "Travail domestique et famille du capitalisme", dans Critiques de l'économie politique, no. 3, pp. 3-23.

Blunden K., (1982), Le travail et la vertu, Payot, Paris.

Boltanski L., (1969), Prime éducation et morale de classe, Mouton, Paris-La Haye.

Chabaud D. et D. Fougeyrollas-Schwebel, (1984), "À propos de l'autonomie relative de la production et de la reproduction", dans Le sexe du travail, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, pp. 239-254.

Collectif Italien, (1972), Etre exploitées, Ed. des femmes, Paris.

Collin Fr., (1992), "Différence et différend. La question des femmes en philosophie", dans Histoire des femmes, tome V, Le XXe siècle, sous la direction de G. Duby et M. Perrot, pp. 243-273.

Collin Fr., (1987), "Il n'y a pas de cogito-femme", dans L'émergence d'une culture au féminin, sous la direction de M. Zavalloni, Ed. Saint-Martin, Montréal, pp. 107-116.

Combes D. et M. Haicault, (1984), "Production et reproduction, rapports sociaux de sexes et de classes", dans Le sexe du travail, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, pp. 155-174.

Cresson G. et P. Romito, (1993), "Ces mères qui ne font rien. La dévalorisation du travail des femmes", dans Nouvelles questions féministes, vol. 14, no. 3, pp. 33-62.

Daune-Richard A.-M. et A.-M. Devreux, (1992), "Rapports sociaux de sexe et conceptualisation sociologique", dans Recherches féministes, vol. 5, no. 2, pp. 7-30.

Dayan-Herzbrun S., (1982), "Production du sentiment amoureux et travail des femmes", dans Cahiers internationaux de sociologie, vol. 72, pp. 113-130.

Delphy Ch., (1969), "Le patrimoine et la double circulation des biens dans l'espace économique et le temps familial", dans Revue française de sociologie, vol. X, pp. 664-686.

Delphy Ch., (1970), "L'ennemi principal", dans Partisans, no 54-5, rééd. Maspero, Paris, pp. 112-139.

Delphy Ch., (1975), "Mariage et divorce: l'impasse à double face", dans Les femmes s'entêtent, Gallimard, Paris, pp. 128-147.

Delphy Ch., (1975), "Pour un féminisme matérialiste", dans L'Arc, no. 61, Simone de Beauvoir et la lutte des femmes, pp. 61-67.

Delphy Ch., (1977), "Nos amis et nous", dans Questions féministes, no. 1, pp. 21-50.

Delphy Ch., (1977), "Les femmes dans les études de stratification", dans Femmes, sexisme et société, sous la direction de A. Michel, PUF, Paris, pp. 25-38.

Delphy Ch., (1978), "Travail ménager ou travail domestique?", dans Les femmes dans la société marchande, sous la direction de A. Michel, PUF, Paris, pp. 39-54.

Delphy Ch., (1980), "Libération des femmes au dix", dans Questions féministes, no. 7, pp. 3-14.

Delphy Ch., (1981), "Le patriarcat, le féminisme et leurs intellectuelles", dans Nouvelles questions féministes, no. 2, pp. 59-74.

Delphy Ch., (1982), "Un féminisme matérialiste est possible", dans Nouvelles questions féministes, no. 4, pp. 51-86

Delphy Ch., (1983), "Agriculture et travail domestique: la réponse de la bergère à Engels", dans Nouvelles questions féministes, no. 5, pp. 3-18.

Delphy Ch., (1984), "Les femmes et l'état", dans Nouvelles questions féministes, no. 6/7, pp. 5-20.

Delphy Ch., (1984), Close to Home. A Materialist Analysis of Women's Oppression, Hutchinson & Co. Publisher, London.

Delphy Ch., (1986) "La famille: pas seulement un lieu, mais une façon de produire", dans Les Cahiers de l'APRE, no 4, pp. 49-56.

Delphy Ch., (1990), "Penser le genre: Quels problèmes?", dans Sexe et genre, sous la direction de M.-Cl. Hurtig, M. Kail et H. Rouch, Ed. du CNRS, Paris, 89-101.

Delphy Ch., (1991), "Les origines du Mouvement de libération des femmes en France", dans Nouvelles questions féministes, no. 16-17-18, pp. 137-148.

Delphy Ch., (1991), "Libération des femmes ou droits corporatistes des mères?", dans Nouvelles questions féministes, no.16-17-18, pp. 93-118.

Delphy Ch., D. Leonard, (1992), Familiar Exploitation A New Analysis of Marriage in Contemporary Western Societies, Polity Press, Cambridge, Massachussets.

de Sève M., (1984), Pour un féminisme libertaire, Boréal express, Montréal.

Duby G., (1981), Le chevalier, la femme et le prêtre, Le mariage dans la France féodale, Hachette, Paris.

Duchen C., edited by, (1987), French Connections Voices from the Women's Movement in France, University of Massachussets Press, Amherst.

Duchen C., (1986), Feminism in France from May '68 to Mitterand, Routledge & Kegan Paul, Boston.

Elles voient rouge (1980), Féminisme et marxisme, Ed. Tierce, Paris.

Ergas Y., (1992), "Le sujet femme. Le féminisme des années 1960-1980, dans Histoire des femmes, tome V, Le XXe siècle, sous la direction de G. Duby et M. Perrot, Plon, Paris, pp. 499-519.

Foucault M., (1971), L'ordre du discours, Gallimard, Paris.

Fraisse G., (1992), La raison des femmes, Plon, Paris.

Gauthier B., sous la direction de, (1984), Recherche Sociale: de la problématique à la collecte des données, Presses de l'Université du Québec, Québec.

Godelier M., (1984), L'idéal et le matériel, Fayard, Paris.

Haicault M., (1984), "La gestion ordinaire de la vie en deux", dans Sociologie du travail, no. 3-84, pp. 268-277.

Haicault M., (1994), "Perte de savoirs familiaux, nouvelle professionnalité du travail domestique, quels sont les liens avec le système productif?", dans Recherches féministes, vol. 7, no. 1, pp. 125-138.

Halimi G., (1984), Choisir la cause des femmes: fini le féminisme?, Compte rendu intégral du colloque «Féminisme et socialisme», Gallimard, Paris.

Jackson S., (1992), "Toward a Historical Sociology of Housework A Materialist Feminist Analysis", dans Women's Studies International Forum, vol 15, no. 2, pp. 153-172.

Janson J., (1987), "Both Friend and Foe: Women and State Welfare", in Becoming Visible Women in European History, edited by R. Bridenthal, C. Koonz & S. Stuard, Houghton Mifflin Company, Boston.

Jenness L., edited by, (1972), Feminism and Socialism, Pathfinder Press, New York.

Kergoat D., (1984), "Plaidoyer pour une sociologie des rapports sociaux. De l'analyse critique des catégories dominantes à la mise en place d'une nouvelle conceptualisation", dans Le sexe du travail, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, pp. 207-220.

Langlois, S., (1990), "L'avènement de la société de consommation: un tournant dans l'histoire de la famille.", dans Familles d'aujourd'hui, sous la direction de D. Lemieux, IQRC, Québec, pp. 89-113.

Luxton M., H. Rosenberg et S. Arat-Koç, (1990), Through the Kitchen Window: The Politics of Home and Family, Garamond Press, Toronto.

Macciocchi M.-A., sous la direction de (1978), Les femmes et leurs maîtres, Christian Bourgeois, Paris.

Mariani M., (1979), Les syndicats à l'épreuve du féminisme, Syros, Paris.

Marx K. et F. Engels, (1968), Selected Works, International Publisher, New York.

McKee J., (1989), "The Effect of Domestic Labour and Gender on the Relationship Between Class and Political Attitudes", dans Atlantis, vol. 14, no. 2, pp. 63-71.

Mitchell J., (1974), L'âge de femme, Ed. des Femmes, Paris.

Picq Fr., (1993), Libération des femmes: les années-mouvement, Seuil, Paris.

Poulin R., (1990), Marx et les marxistes, Tomes 1 et 2, Asticou, Hull.

Rabaut J., (1978), Histoire des féminismes français, Stock, Paris.

Rancière J., (1993), "Sur L'Histoire des femmes au XIX<sup>e</sup> siècle", dans Femmes et histoire, sous la direction de G. Duby et M. Perrot, Plon, Paris, pp. 9-61.

Remy M., (1990), De l'utopie à l'intégration. Histoire des mouvements de femmes, L'Harmattan, Paris.

Ricard F., (1992), La génération lyrique, Boréal, Montréal.

Rich A., (1981), "La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne", dans Nouvelles questions féministes, no.1, pp. 15-43.

Roussel L., (1989), La famille incertaine, Odile Jacob, Paris.

Sledziwski, E. G., (1991), "Révolution française, le tournant", dans Histoire des femmes, Tome IV, sous la direction de G. Duby et M. Perrot, Plon, Paris, pp. 43-56.

Tahon M.-Bl., (1985), "Femmes en classe", dans Les autres marxismes réels, sous la direction de A. Corten, M. Sadria, M.-Bl. Tahon, Christian Bourgois, Paris, pp. 249-257.